

# DOSSIER DE PRESSE

J'AIME HYDRO

**PORTE PAROLE**  


## CRITIQUES

[FTA 2016 : 10 spectacles à ne pas manquer](#) || Samuel Larochelle, *Le Huffington Post Québec*, 19 mai 2016.

[J'aime Hydro](#) || Louise Bourbonnais, *Le Journal de Montréal*, 21 mai 2016.

[Festival TransAmériques: l'art responsable](#) || Mario Cloutier, *La Presse*, 26 mai 2016.

[Énergie Positive](#) || Marie Labrecque, *Le Devoir*, 4 juin 2016.

[J'aime Hydro : Christine mène l'enquête](#) || Christian Saint-Pierre, *Revue Jeu*, 7 juin 2016.

[Amour, haine et Hydro](#) || Fabien Deglise, *Le Devoir*, 8 juin 2016.

[J'aime Christine, Hydro un peu moins](#) || Nathalie Petrowski, *La Presse*, 11 juin 2016.

[J'aime Hydro : Christine Beaulieu enquête sur la société d'État et son avenir](#) || Samuel Larochelle, *Le Huffington Post Québec*, 27 juillet 2016.

[Théâtre - Les trois premiers épisodes de J'aime Hydro au Théâtre de la Licorne](#) || Sara Thibault, *Bible urbaine*, 31 août 2016.

[Theatre review: Christine Beaulieu electrifies in J'aime Hydro](#) || Jim Burke, *Montreal Gazette*, 2 septembre, 2016.

[Cette semaine, Métro craque pour Christine Beaulieu dans J'aime Hydro \(...\)](#) || *Metro*, 2 septembre 2016.

[J'aime Hydro, Christine Beaulieu face au complexe du Castor](#) || Mathilde Perallat, [pieuvre.ca](http://pieuvre.ca), 5 septembre 2016.

[J'aime Hydro: Une expérience inédite](#) || *Quartier Libre*, 5 septembre 2016.

J'aime Hydro : Les coeurs qui balancent || Sarah Daoust-Braun, *Montréal Campus*, 6 septembre 2016.

J'aime Hydro : Maître chez elle || Jérémy Laniel, *VOIR*, 7 septembre 2016.

J'aime Hydro: tomber amoureux \*\*\*\*1/2 || Mario Cloutier, *La Presse*, 6 avril 2017.

J'aime les questions || Marie-Claude Lortie, *La Presse*, 7 avril 2017.

Remonter le courant || Christian Saint-Pierre, *Le Devoir*, 8 avril 2017.

Et si Hydro nous achetait de l'électricité ? || Bertrand Schepper, *Journal de Montréal*, 4 mai 2017.

Moi aussi J'aime Hydro || Alexandre Taillefer, *VOIR*, 10 mai 2017.

Le weekend culturel de... Luc Guérin || Louise Bourbonnais, *Le Journal de Montréal*, 4 juin 2017.

Le weekend culturel d'Anais Favron || Louise Bourbonnais, *Le Journal de Montréal*, 3 septembre 2017.

Hydro et nous || Patrick Lagacé, *La Presse*, 10 novembre 2017.

L'éclairant périple de J'aime Hydro || Geneviève Bouchard, *Le Soleil*, 29 novembre 2017.

J'aime Hydro, une pièce intelligente et essentielle || Yves Leclerc, *Le Journal de Québec*, 3 décembre 2017.

Investigative playwriting shines light on myths and realities of Hydro-Québec || Robert Everett-Green, *The Globe and Mail*, February 16, 2018

## BILAN - RÉACTIONS DES CRITIQUES

« J'aime Hydro » nommée comme un des 10 meilleurs coups de coeur 2016 || Nathalie Petrowski, *La Presse*, 17 décembre 2016.

### J'AIME HYDRO DE CHRISTINE BEAULIEU

La difficulté de prendre la parole et de poser des questions gênantes quand on a choisi le métier de comédien : voilà le grand thème caché de cette pièce documentaire portée par Christine Beaulieu, une comédienne attachante, drôle et décapante, révélée par ce rôle. Pendant près de trois heures et sans frôler l'ennui une seule seconde, Christine Beaulieu nous entraîne dans une enquête à la fois sociale, écologique et personnelle sur Hydro-Québec. Malgré l'absence de décors et de moyens et la participation d'un seul autre comédien, Christine Beaulieu réussit non seulement à nous captiver, mais aussi à nous intéresser à la politique énergétique d'Hydro-Québec. Un tour de force qui connaîtra une suite en avril. J'ai hâte.

Le théâtre documentaire est reconnu comme un des meilleurs coups de théâtre 2016 || Mario Cloutier et al., *La Presse*, 17 décembre 2016.

### L'IMPACT DU THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

À l'époque où les faits se diluent dans l'instantanéité des médias sociaux, le théâtre sonne un rappel à l'ordre. Annabel Soutar est à l'origine de deux projets exemplaires qui ont occupé nos scènes en 2016 : Fredy – un collectif issu de la diversité racontant la vie et la mort de Fredy Villanueva avec pertinence et respect – et J'aime Hydro, avec la merveilleuse Christine Beaulieu, qui a été présentée au FTA et à La Licorne.

Ils ont marqué le théâtre à Montréal en 2016 || Samuel Larochelle, *Le Huffington Post Québec*, 19 décembre 2016.

### LA PIÈCE LA PLUS NÉCESSAIRE

Un texte qui ouvre les esprits, qui confronte et qui permet de mieux comprendre un pilier de la société québécoise, dans ses nuances, dans ses contradictions et dans son évolution: J'aime Hydro (FTA, La Licorne) est un bijou d'intelligence, de sensibilité, d'humour et de vérité. On a déjà hâte de voir l'œuvre dans son entier à l'Usine C au printemps prochain.

**Les spectacles d'arts de la scène qui ont marqué 2017** || Samuel Larochelle, *Huffington Post Québec*, 5 décembre 2017.

### J'AIME HYDRO, L'INTÉGRALE (USINE C)

C'est en avril à l'Usine C, puis au coeur de l'été montréalais, qu'on a pu voir la production finale en 5 parties, du colossal projet de théâtre documentaire J'aime Hydro, porté par la comédienne Christine Beaulieu. Sur scène comme en balado, on suit depuis 2015 cette aventure théâtrale qui plonge dans le ventre de la société d'État qui nous a rendus « maîtres chez nous ». La comédienne, profondément engagée dans une enquête qui pose des questions écologiques et économiques au sujet d'Hydro-Québec et ses surplus de production, allie précision documentaire et sens de la narration, pour créer un spectacle captivant. Le jury du prix Michel-Tremblay récompensant le meilleur spectacle porté à la scène au cours de la dernière saison a vu dans cette pièce « une nécessité dans le paysage québécois actuel » et une pièce que « tous et toutes devraient lire ou voir, pour en tirer autant des bénéfices citoyens que des plaisirs artistiques ». On est bien d'accord.

**Le meilleur du théâtre québécois en 2017** || Samuel Larochelle, *Huffington Post Québec*, 18 décembre 2017.

### LA PIÈCE QU'ON N'OUBLIERA JAMAIS

La version courte de J'aime Hydro nous avait jetés sur le cul, mais nous pouvions difficilement imaginer que la version longue, d'environ 4 heures, allait non seulement nous impressionner davantage, mais qu'elle ne nous ferait JAMAIS regretter de passer 240 minutes assis sur un siège à l'Usine C. Ce n'est pas pour rien que l'auteure et actrice de ce théâtre documentaire a remporté le prix Michel-Tremblay. L'oeuvre de Christine Beaulieu, formidablement mise en scène par Philippe Cyr et profitant de l'implication colossale du comédien multi-talentueux Mathieu Gosselin, est un morceau d'anthologie du théâtre québécois. C'est brillant, touchant, drôle, profondément humain et aucunement rébarbatif. À ne pas manquer en tournée en 2018.

**Bilan 2017 : Le meilleur du théâtre** || Rose Normandin, *Les Méconnus*, 20 décembre 2017.

### J'AIME HYDRO

Si la pièce nous propose une piste de réflexion sur l'énergie verte, sur l'avenir écologique au Québec, sur les différentes réalités socio-économique qui nous séparent d'une région à l'autre, c'est aussi une splendide allégorie sur l'identité québécoise, sur nos devoirs de société et sur le

dédouanement auquel nous avons si facilement recours. Il est difficile de ne pas être ému devant cet effort colossal de sortir de la léthargie collective et de poser un geste. Un geste de création contribuant à notre relation à tous. Il faut voir *J'aime Hydro* pour mieux se comprendre, se pardonner et se tourner vers l'avenir. Pour ceux qui ne pourrait assister au spectacle, sachez qu'il sera disponible en podcast. J'ai envie de croire que le dialogue sera entretenu et l'enquête ouverte à perpétuité.

**Nos moments 2017 : Théâtre - Femmes en scène** || Mario Cloutier, *La Presse*, 23 décembre 2017.

### THÉÂTRE - FEMMES EN SCÈNE

Puis, le phénomène social qu'est devenu *J'aime Hydro*, écrit et joué par Christine Beaulieu. Succès critique – prix du meilleur spectacle 2016-2017 de l'Association québécoise des critiques de théâtre – et populaire qui ramène les Québécois au théâtre par milliers afin de se (re)faire une idée sur l'hydroélectricité et la société d'État qu'on aime détester,

**Mon année 2017 en 17 oeuvres** || Marc Cassivi, *La Presse*, 23 décembre 2017.

### THÉÂTRE

C'est dans le doute de sa démarche, dans son aveu d'ignorance maintes fois répété, dans l'autodérision qui traverse son spectacle comme un fil d'Ariane que Christine Beaulieu a touché, à mon sens, une corde sensible auprès du grand public avec son merveilleux spectacle *J'aime Hydro*. Il y a énormément de questions et d'informations pertinentes dans ce documentaire théâtral ingénieux. Hydro-Québec est un fleuron dont le développement exponentiel est remis en question par la dramaturge et comédienne de la manière la plus efficace : avec bonne foi et honnêteté, en pesant le pour et le contre, en présentant les deux côtés de la médaille et en faisant entendre une multiplicité de points de vue. Dire que *J'aime Hydro* fait œuvre utile serait bien réducteur. C'est un service essentiel.

**À prendre ou à laisser** || Nathalie Petrowski, *La Presse*, 30 décembre 2017.

### CE QU'ON APPORTE EN 2018, EN VRAC :

Le Cirque du Soleil, Robert Lepage, Marie Chouinard, Denis Villeneuve, Clara Furey, Jean-Marc Vallée, Karine Vanasse, Yannick Nézet-Séguin, Rachel Graton, Christine Beaulieu, Catherine-Anne Toupin, Annabel Soutar, Ariane Moffatt, Mariana Mazza.

## ENTREVUES - RADIO + TÉLÉ

**Médium Large** || Christine Beaulieu et Catherine Perrin — en entrevue, *ICI - Radio-Canada*, 27 mars 2017.

**Tout le monde en parle** || Christine Beaulieu, Guy Lepage et Dany Turcotte— en entrevue, *ICI - Radio-Canada*, 23 avril 2017.

**Les échangistes** || Christine Beaulieu et Pénélope McQuade— en entrevue, *ICI - Radio-Canada*, 12 juillet 2017.

**Deux hommes en or** || Christine Beaulieu, Patrick Lagacé et Pierre-Yves Lord— en entrevue, *Télé-Québec*, 24 novembre 2017.

**Culture Club** || Christine Beaulieu et René Homier-Roy - en entrevue, *ICI - Radio-Canada*, 26 novembre 2017.

**Lezarts** || Christine Beaulieu et Jasmin Hains - en entrevue, *MAtv*, 11 décembre 2017.

**Les Francs-tireurs** || Christine Beaulieu et Benoît Dutrizac - en entrevue, *Télé-Québec*, 18 octobre 2017.

**Lezarts** || Christine Beaulieu et Jasmin Hains - en entrevue, *MAtv*, 11 décembre 2017.

**Gravel le matin** || Christine Beaulieu et Alain Gravel, *ICI - Radio-Canada*, 10 janvier 2018.

## J'AIME LES QUESTIONS

*J'aime Hydro*, la pièce de théâtre documentaire de l'extraordinaire Christine Beaulieu, n'est pas exactement une création dramatique comme les autres.

On y parle d'Hydro-Québec pendant quatre heures.

Oui, quatre heures sur notre monopole électrique. Et on rit, et on apprend, et on réfléchit. Et à la fin, on pleure. Oui. On pleure.

Si vous n'avez pas encore de billets pour cette pièce de la compagnie Porte Parole, présentée à l'Usine C jusqu'au 13 avril, dépêchez-vous d'en trouver.

Impossible de rester indifférent devant cette quête de sens magnifiquement racontée, cette enquête sur les paradoxes au sein de la société d'État et sur nos sentiments face à ce géant qui a tout pour être aimé – de l'autonomie énergétique ! de l'énergie renouvelable ! de l'énergie propre ! la voie de l'avenir ! –, mais qui, comme un amant égoïste, faillit à sa tâche d'écouter, d'être transparent, de dialoguer, de se transformer et de se remettre en question pour mieux poursuivre la route.

Le théâtre documentaire, pour ceux qui ne connaissent pas le concept, consiste à bâtir des pièces à partir de dialogues réels. Verbatim.

Un comédien ou auteur ou metteur en scène embarque dans un sujet – la pièce *Grains*, de la même compagnie, parlait de Monsanto et des conflits avec les fermiers au sujet des semences OGM. Et comme un journaliste d'enquête, le dramaturge note tout ce qui se dit, enregistre de A à Z, afin que la pièce reproduise de vrais propos et soit un tissu de réalité.

Ainsi, la conversation entre la comédienne Christine Beaulieu et le comédien incarnant le président d'Hydro Éric Martel – le formidable Mathieu Gosselin – a réellement eu lieu, mot pour mot.

La compagnie Porte Parole d'Annabel Soutar, une femme de théâtre issue d'une famille nantie de Westmount et fascinée par notre rapport à l'argent, la richesse collective, le fonctionnement du capitalisme, travaille uniquement dans ce genre depuis sa création.

Dans ce cas, l'enquête de Christine Beaulieu porte donc sur Hydro, mais plus précisément sur la question suivante : pourquoi est-ce que cette société d'État construit encore des centrales hydroélectriques si on n'a pas réellement besoin de plus d'électricité et si, financièrement et technologiquement, on ne peut pas démontrer que cela enrichit réellement, malgré tout, la collectivité ?

La force de ce type de théâtre est de transposer dans un contexte inusité des réflexions qu'on peut se faire chaque jour face à mille questions d'actualité en général et d'actualité financière en particulier.

On peut très bien imaginer, par exemple, une pièce qui s'articulerait de la même façon autour de Bombardier : doit-on encore soutenir cette entreprise à bout de bras ? Il y aurait tous les bons ingrédients. Cupidité, famille, attachement national, emplois – et, donc, bien des histoires émouvantes – en jeu...

Mais ce qui est intéressant dans *J'aime Hydro*, c'est qu'on touche la question des sociétés d'État, dont on peut enfin parler émotivement, parce qu'on est au théâtre et non dans une salle de réunion ou de conférence de presse. Et cette société d'État, réalise-t-on à travers l'œil dramaturgique, est comme une sorte de mère ou de père qui gère nos biens en fiducie – nos richesses énergétiques –, mais sans s'expliquer, sans transparence, sans espace pour la discussion.

On a envie, quand on sort de là, d'envoyer Christine Beaulieu sur les traces de Loto-Québec ou de la Société des alcools du Québec. Pas nécessairement pour les attaquer, mais pour lancer un dialogue sur la confiance perdue.

Parce que toutes ces sociétés d'État ne sont pas détachées de nous, ce ne sont pas des entreprises privées qu'on observe de loin, comme des joueurs sur un terrain de soccer de l'autre côté du parc.

Hydro, Loto-Québec, la SAQ sont historiquement, culturellement et économiquement proches de tout. On les fréquente toutes, on n'a pas le choix. Et ce sont des références communes. On peut bien s'exprimer par nos choix de consommateur de mille façons, mais dans ces trois secteurs, ces monopoles nous ramènent sur un terrain collectif.

En outre, ces sociétés d'État participent activement à la vie culturelle et sociale. Elles subventionnent et appuient toutes sortes de festivals, de projets. De vrais parents qui partagent les ressources familiales.

Mais ces sociétés sont aussi les fiduciaires de responsabilités – la gestion propre, juste et efficace de nos ressources énergétiques électriques, de la vente d'alcool, du jeu – qu'on leur a confiées en même temps qu'on leur donnait, sur un plateau d'argent, de gigantesques leviers commerciaux libres de toute concurrence.

Devant ces entreprises d'État, on est parfois incrédules, parfois irrités de ne pas tout savoir, parfois outrés de leur quasi totale opacité – oui, Loto-Québec, je parle de vous –, mais reste aussi un désir de leur faire confiance.

Quand la moindre brèche apparaît, c'est une crise conjugale, familiale qui éclate.

Et c'est de ça que parle *J'aime Hydro*. De perte de confiance.

Une comédienne qui croyait, qui voulait croire à la promesse de propreté énergétique, d'autonomie constructive comprend que si elle pose des questions, des fissures apparaissent dans ses convictions. De l'utilité des barrages sur la Romaine aux scandales des minicentrales, en passant par les dégâts environnementaux des installations ou l'avenir technologique de l'hydroélectricité, on touche les sujets cruciaux.

Et à travers ce cheminement, on comprend que plus de questions doivent être posées.

Parce que sinon, comment continuer d'avancer sur le bon chemin énergétiquement viable, juste et propre ?

À voir.

The logo for 'LA PRESSE' is displayed in white, bold, uppercase letters on a red square background.

*La Presse*, 6 avril 2017

Mario Cloutier

## **J'AIME HYDRO: TOMBER AMOUREUX \*\*\*\*1/2**

La magie de J'aime Hydro se poursuit avec la présentation intégrale des cinq épisodes de la pièce écrite par Christine Beaulieu, soutenue par Annabel Soutar et Philippe Cyr. Un théâtre documentaire instructif, ludique et... amoureux !

La beauté de l'art vivant qu'est le théâtre reste la rencontre entre des artistes et un public en temps réel. Dès le début de l'aventure de J'aime Hydro, il y a deux ans, la magie a opéré entre Christine Beaulieu et les spectateurs.

Cette histoire d'amour doit beaucoup à la personnalité et au talent de la comédienne-auteure, mais aussi à son sujet, notre relation d'amour-haine avec l'argent, la politique et le territoire. Ce que représente symboliquement Hydro-Québec et qui agite frénétiquement les électrons de notre cerveau dans ce spectacle de quatre heures faisant réfléchir, rire et pleurer.

Depuis l'an dernier au FTA, les trois premiers épisodes du spectacle ont été resserrés, coupant des chiffres ici et ajoutant quelques blagues là, afin de recentrer la trame autour d'une Christine Beaulieu curieuse, mais doutant toujours d'elle-même, si « petite dans l'immensité ».

On ne peut s'étendre longuement sur la nature complexe de ce qui se déroule entre ce personnage attachant et un public avide de savoir. Mais c'est là que le théâtre arrive. On tombe amoureux, le mot n'est pas trop fort, de la candeur et de la franchise de Christine Beaulieu. De sa capacité de passer d'un état à un autre, d'être elle-même et de jouer la comédie.

Elle nous raconte son quotidien d'amours déçues, d'inquiétudes diverses et de son ignorance face à la chose publique et à Hydro-Québec.

La question centrale qu'elle pose est simple et complexe à la fois : pourquoi notre société d'État détruit-elle l'environnement afin de construire des barrages et produire à perte des surplus d'électricité ?

### **Droit de parole**

La pièce donne la parole à tous les intéressés, interprétés avec humour par Mathieu Gosselin et Mathieu Doyon. La comédienne le fait dans le respect de tous, de Bernard Gauthier aux dirigeants d'Hydro, en passant par les sages autochtones et les sérieux économistes.

Christine Beaulieu effectue ses recherches avec la persévérance d'une excellente élève. Dans les quatrième et cinquième épisodes, Soutar et le metteur en scène, Philippe Cyr, lui demandent cependant de s'affirmer davantage.

C'est ce qu'elle fait en arrivant sur scène au volant d'une voiture électrique qui lui a permis de se rendre au chantier de La Romaine l'été dernier. Soutar et Cyr contestent ce choix commandité par Hydro-Québec, mais la comédienne s'en tire, comme toujours, avec transparence et un sourire.

J'aime Hydro montre qu'on peut faire du théâtre avec trois tableaux, deux tables et un écran. On peut faire une pièce didactique sans ennuyer, on peut s'affirmer en restant humble, on peut faire des erreurs sans perdre l'empathie du public. Si on crée une véritable rencontre.

### **Transformation extrême**

La démarche et la manière séduisent. On assiste au spectacle touchant d'une comédienne qui se transforme sous nos yeux, qui glisse de l'ignorance vers la connaissance avec détermination, qui transcende sa peur du conflit pour poser toutes les questions que nous avons par rapport au monstre qu'est devenue Hydro-Québec.

Ce n'est pas parfait. La première a, notamment, été marquée par des bogues techniques et quelques oublis de Mathieu Gosselin. Mais il s'agit d'une pièce marquante dans notre dramaturgie contemporaine, importante même. On peut déjà lui prédire un bel avenir en tournée.

Cette production nage dans les mêmes eaux que jadis Charbonneau et le chef, Les fées ont soif ou les premiers Tremblay. Une oeuvre de son temps, lancée et portée cette fois par des femmes, faisant vibrer une corde sensible attachée profondément au passé, au présent et à l'avenir d'une nation qui se cherche encore.

À la manière de Christine Beaulieu, les Québécois sont gentils. Ils savent aimer, mais ne sont pas dupes pour autant, comme le démontre la controverse récente entourant une certaine multinationale.

Pour l'avenir, il serait d'ailleurs sage de conseiller au président d'Hydro, Éric Martel, un ancien de Bombardier en passant, de savoir faire une meilleure part des choses entre l'appât du gain économique-politico-technologique et le bien commun.

On ne badine pas avec l'amour.

\*\*\*\*1/2

# LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

CRITIQUE THÉÂTRE

## Remonter le courant

8 avril 2017 | Christian Saint-Pierre - *Collaborateur* | Théâtre



Photo: Alexi Hobbs

Courageuse, la comédienne Christine Beaulieu ose accomplir, pour son propre compte, mais aussi et peut-être même surtout au bénéfice de toute sa société, une démarche qui tient ouvertement du journalisme d'investigation.

Après un passage au OFFTA en 2015, une création des trois premiers épisodes au Festival TransAmériques en juin 2016 et une reprise à la Licorne en août de la même année, Christine Beaulieu s'installe ces jours-ci à l'Usine C pour offrir les cinq épisodes de sa série consacrée à la relation des Québécois à Hydro-Québec. Quatre heures d'une enquête passionnante, tissée de faits et de fantasmes, de chiffres et d'émotions, un théâtre documentaire qui fera certainement date.

Le principal atout de *J'aime Hydro*, c'est d'emprunter franchement à ce que les Anglo-Saxons appellent le « *storytelling* ». Cette mise en récit du réel permet l'identification à un protagoniste, un mélange irrésistible d'intime et de collectif, mais surtout de rattacher constamment les faits, les discours et les théories aux affects d'un être humain. Dans le prolongement naturel du théâtre documentaire que pratique admirablement Annabel Soutar au sein de la compagnie Porte Parole depuis 20 ans, la création en épisodes de Christine Beaulieu, mise en scène par Philippe Cyr, mais aussi en son par Mathieu Doyon et en images par Mathilde Corbeil, constitue un sommet.

Sur une période de deux ans, afin de tout savoir (ou presque) sur l'hydroélectricité, le fonctionnement de la société d'État et les impacts (positifs et négatifs) du harnachement de la rivière Romaine, Christine Beaulieu a rencontré des centaines de personnes dans de nombreuses régions du Québec : politiciens, ouvriers, scientifiques, gens d'affaires, syndicalistes et membres de la communauté innue, toutes incarnées avec un talent inouï par Mathieu Gosselin.

Devant ce parcours, processus patient de création et d'enquête, parsemé de découvertes et d'embûches, de chocs et de déceptions, de rires et de larmes, on ne peut que lever notre chapeau. Courageuse, la comédienne ose accomplir, pour son propre compte, mais aussi, et peut-être même surtout au bénéfice de toute sa société, une démarche qui tient ouvertement du journalisme d'investigation, un genre menacé et pourtant crucial, essentiel à une époque où se multiplient les amalgames et les jugements hâtifs.

Tout en reconnaissant ses limites, ses doutes, ses convictions et ses insécurités, et même ses biais cognitifs, la créatrice est manifestement soucieuse de représenter tous les points de vue. Le sujet est vaste, possède des ramifications sociales, économiques, scientifiques, environnementales, culturelles et même spirituelles. Le spectacle, aussi informatif qu'émouvant, et parfois drôle, rend justice à tous les aspects de la question, si bien qu'on recommande à tous les citoyens du Québec d'y accéder, si ce n'est par la scène, à tout le moins par baladodiffusion.

### **J'aime Hydro (version intégrale)**

*Texte et idéation : Christine Beaulieu. Mise en scène : Philippe Cyr. Un spectacle des Productions Porte Parole, de la compagnie Champ gauche et du Festival TransAmériques. À l'Usine C jusqu'au 13 avril. En baladodiffusion sur le site de Porte Parole et sur Première Plus.*



VOIR, 10 mai 2017

Alexandre Taillefer

## MOI AUSSI J'AIME HYDRO

J'ai reçu un courriel il y a quelques mois d'une certaine Christine Beaulieu, comédienne. Elle voulait me rencontrer pour discuter de ma perspective par rapport à Hydro-Québec. Quelques personnes lui avaient alors suggéré de me rencontrer, sûrement en raison de mes positions concernant l'électrification du transport.

Christine s'est présentée à l'heure dite. Alors que je réserve habituellement 30 minutes pour ce genre de rencontre, après plus d'une heure, j'avais griffonné une dizaine de pages de schémas; elle me relançait, m'impressionnait par sa connaissance de la matière, me reprenait sur le dernier tarif du solaire. Au bout de 90 minutes, je devais vraiment passer à la prochaine rencontre à mon horaire. Je l'ai invitée à compléter la discussion en fin de journée. On s'est quittés après avoir passé un autre quatre heures ensemble.

Je vous avoue que je ne savais pas trop à quoi m'attendre pour la suite, je n'avais pas vu les premiers épisodes de *J'aime Hydro*, cette pièce de théâtre documentaire en constante évolution qu'elle porte depuis 2015. C'est une expérience théâtrale que j'appréhendais un peu quand j'ai accepté l'invitation d'Annabel Soutar, la directrice de Porte-Parole, une compagnie de théâtre documentaire, d'assister à la première. Ça dure quatre heures, m'a-t-on averti... Quatre heures pendant lesquelles Christine nous présente cinq épisodes bien recherchés et bien remplis.

Debbie et moi avons tellement aimé que nous sommes retournés trois fois à l'Usine C en dix jours.

Je suis passionné par les questions énergétiques et considère que je connais ça un peu plus que la moyenne. Ça m'a pris quelques années à comprendre la différence entre la production et la puissance, entre un kilowatt et un kilowatt-heure. J'aime tellement ça que je suis même allé visiter LG2 avec ma fille l'été dernier.

Bien sûr, Hydro-Québec touche tout le monde parce que tout le monde doit payer la facture qu'elle nous envoie mensuellement. Mais jamais je n'aurais cru que cette pièce puisse soulever un tel enthousiasme, un enthousiasme unanime. Ceux qui n'ont pas eu la chance de la voir pourront se reprendre en achetant des billets pour les supplémentaires qui seront présentées cet été et vont alors découvrir une artiste d'une grande humilité qui part à la découverte de la grande Hydro. Et qui soulèvera toutes les roches pour comprendre comment ça fonctionne.

Une vidéo brillamment intégrée à la pièce présente un extrait d'un cours magistral que René Lévesque a donné sur les ondes de la télévision d'État à des millions de Québécois en septembre 1962. Alors ministre des

Ressources naturelles dans le gouvernement de Jean Lesage, le formidable pédagogue qu'il était explique dans cette émission, pendant 28 longues minutes, le raisonnement derrière la stratégie de nationalisation de l'électricité. Les libéraux ont tout misé sur ce programme et ont déclenché des élections qualifiées de référendaires. Tout y passe: la dette, les taux d'intérêt, les rendements attendus, la production, la puissance... Bref, un cours de Production et financement de l'électricité 101 et 201 en accéléré.

C'est en réfléchissant à la pièce le lendemain que ça m'a frappé et que j'ai compris quelque chose de fondamental: René Lévesque ne prenait pas les gens pour des cons. Il ne sous-estimait pas la capacité de comprendre des Québécois. Il leur a servi ses arguments, les a expliqués et a compté sur leur capacité à analyser puis à faire un choix éclairé (sans mauvais jeu de mots).

Et c'est exactement au même genre de rendez-vous que Christine Beaulieu, Annabel Soutar (qui a instauré le projet) et toute l'équipe de Porte-Parole nous ont conviés.

Hydro a le dos large et s'attire les foudres de nombreux détracteurs. On l'accuse de ne pas être productive, d'avoir trop d'employés, de ne pas être connectée avec sa communauté, d'avoir eu un impact environnemental trop important. Un peu de tout ça est peut-être vrai. Mais nous avons entre les mains un joyau bâti par des visionnaires et qui demeure un formidable actif qui fait l'envie de tous. Comment s'impliquer pour l'améliorer versus le pourfendre?

Les dix prochaines années seront déterminantes. Jamais le monde de l'énergie n'a connu pareils soubresauts. Le statu quo énergétique n'existe plus, il n'y a jamais eu de changements aussi rapides. La pièce a le mérite de mettre la table et de poser de bonnes questions. C'est fou toutes les idées qui peuvent germer et se raffiner quand on aime.

Mais sortons de l'électricité maintenant et réfléchissons à ce qui nous rendrait globalement meilleurs comme société. Christine Beaulieu n'aime pas la confrontation, elle le mentionne d'ailleurs quelques fois dans la pièce. N'est-il pas temps que l'on remette au goût du jour la culture du débat de toutes les manières possibles? Avec ses partis-pris (car il en restera toujours), mais sans ses dogmes ni ses attaques personnelles.

Nous vivons dans un monde hautement polarisé qui cède de plus en plus au populisme, influencé par la dangereuse culture du clip. Il est là, le problème: l'élite n'a plus de respect pour l'opinion publique. On élimine les référendums municipaux parce qu'on redoute que vox populi soit vox stupide en titi. À nous de faire mentir l'adage qui dit que le peuple se satisfait du pain et des jeux. Je suis certain que la vaste majorité des citoyens ne demande qu'à être mieux renseignée pour mieux comprendre les tenants et aboutissants des situations complexes que doivent gérer les politiciens ainsi que les solutions qu'ils proposent. Sans doute, en comprenant mieux, nous deviendrons moins cyniques. À ce titre, les artistes ont un rôle à jouer. Certes, ils nous divertissent, mais ils nous aident aussi à mieux comprendre notre société.

Le travail d'Annabel Soutar et de Christine Beaulieu nous permet justement de nous convaincre que tous ensemble, en nous posant des questions, chacun avec ses compétences, en nous faisant confiance, nous sommes plus forts. Je me permets humblement d'imaginer une suite à leur création... Nous pourrions commencer l'écriture du premier épisode de *J'aime le Québec*.



La Presse, 11 novembre 2017

Patrick Lagacé

## HYDRO ET NOUS

Avez-vous déjà visité un de ces méga-barrages d'Hydro-Québec ?

Moi, si. J'ai visité en 2010 l'ancien LG2, désormais « Aménagement Robert-Bourassa », dans le Nord-du-Québec.

Et c'est... C'est immense. Immense et grandiose.

Immense et grandiose : je dis ça et ce n'est peut-être pas encore assez pour décrire la merveille d'ingénierie et d'ingéniosité qu'est un barrage de cette envergure.

Tu regardes ça, et tu te dis que le génie humain est vraiment sans limites.

Tu regardes ça, disons l'évacuateur de crues – c'est son nom – qui ressemble vraiment à un escalier de géants, et tu te dis : c'est un peu nous, tout ça...

Et parce que l'hydroélectricité – sa nationalisation et sa production par les méga-barrages – a contribué à nous libérer, économiquement, l'hydroélectricité au Québec n'est pas que mouvement d'électrons.

C'est aussi de l'identité.

J'étais curieux de voir J'aime Hydro, cette pièce de théâtre documentaire qui a généré au moins 5000 mégawatts de bonnes critiques depuis un an.

Mais bon, c'était un mercredi soir, c'était à Laval-dans-le-Trafic et ça dure quatre heures, alors j'y allais à reculons...

J'ai vu J'aime Hydro il y a 10 jours et la pièce est encore dans ma tête, dans mon cœur.

La comédienne Christine Beaulieu a été lancée dans l'aventure de J'aime Hydro par la dramaturge anglo-montréalaise Annabel Soutar, qui l'a encouragée vivement à explorer la relation entre Hydro-Québec et les Québécois, en pleine construction d'un autre méga-barrage, sur la rivière Romaine...

Soutar était convaincue qu'il y avait dans ce lien qui unit les Québécois à Hydro-Québec une sacrée bonne pièce de théâtre documentaire...

Petit hic : Christine Beaulieu est, justement, comédienne. Elle n'est pas journaliste. Elle n'est pas documentariste. Elle n'a jamais fait une telle recherche. Et elle ne sait pas par où commencer.

Comment plonger dans un sujet si vaste, si complexe, qui touche à la fois au social, à la physique, à la politique, au développement régional, au génie, à l'intime, à l'économie et au collectif ?

Christine Beaulieu commence à tâtons, elle lit, elle écoute, elle effleure le sujet à la surface, en devine l'immensité...

Et elle pogne le vertige.

Elle finit par dire à Annabel Soutar qu'elle n'est pas la femme de la situation. Soutar reçoit alors cette abdication de Beaulieu avec brutalité : tu n'as pas le droit de renoncer, lui dit-elle.

La comédienne plonge donc pour de bon, et ce qu'on voit sur scène pendant quatre heures est le récit drôle, touchant et instructif de sa quête pour comprendre pourquoi Hydro s'entête à construire de nouveaux barrages qui ne seront pas rentables... À moins de faire des acrobaties comptables.

Elle lit des rapports annuels, des rapports de commissions d'enquête, elle fait des entrevues avec des activistes et avec des économistes, avec des professeurs d'université et même avec le président d'Hydro-Québec...

La comédienne devenue enquêteuse fait tout ça pendant que sa vie à elle, sa vie d'amoureuse explorée, ne va pas super bien...

Pas grave, le sujet est comme sa peine, immense, et elle persévère, elle nage dans la matière et dans les atomes, dans l'Histoire du Québec et dans le coût de vente au kilowattheure...

Elle saute même dans son auto (électrique) et met le cap sur la Côte-Nord, où elle ira écouter les Nord-Côtiers, pour qui les dollars liés à la construction de la Romaine sont à la fois source de frustration et d'espoir.

Elle visite le chantier, elle échange avec les sympathiques travailleurs qui y gagnent leur vie. Elle est témoin du génie humain qui préside à la construction du barrage et, bien sûr, ce génie l'impressionne, ce qu'elle voit l'attendrit...

Son chum Roy Dupuis lui sonne alors les cloches, au téléphone, après cette visite de la Romaine : Heille, ils sont en train de détruire un milieu naturel inestimable pour produire de l'électricité dont on n'a pas besoin, pis t'es impressionnée ? RÉVEILLE, voyons !

Christine Beaulieu retourne à sa calculatrice, replonge dans les rapports annuels, relit ses notes d'entrevues avec des experts. La conclusion s'impose : il est impossible que la construction du barrage de la Romaine soit un jour rentable...

Pourquoi, alors, avons-nous accepté collectivement qu'Hydro-Québec le construise, ce barrage ?  
Parce qu'on aime Hydro, justement.

Parce que quand on aime, c'est souvent de façon aveugle. Il en va des êtres humains et des institutions. On pose peu de question, quand on aime.

La pièce dure quatre heures, mais il n’y a bizarrement à peu près pas de longueurs. J’aime Hydro est encore à l’affiche ces jours-ci et début 2018, dans un théâtre près de chez vous. Je n’ai jamais rien vu de tel : c’est un exploit de vulgarisation de concepts complexes et d’interprétation scénique. Une thèse de doctorat écrite comme un pamphlet, livrée avec le souffle de la marathonnienne.

À regarder Christine Beaulieu (et Mathieu Gosselin, hallucinant de polyvalence), j’avais le vertige : je peux à peine imaginer la densité de la matière que la comédienne a dû dévorer et digérer pour accoucher de cette pièce.

À hauteur de femme, c’est LG2 qu’elle a construit théâtralement, avec J’aime Hydro.

Sa connaissance du sujet fait qu’elle peut corriger du tac au tac le PDG d’Hydro-Québec Éric Martel quand elle obtient finalement une entrevue avec lui, dans un restaurant.

Éric Martel lui dit à propos des grands projets de barrages : « Je veux savoir d’ici 2020, si jamais on en fait un, ce serait lequel... »

Et Christine Beaulieu, citant le Plan stratégique 2016-2020 (page 7) d’Hydro, le corrige alors : « C’est plutôt écrit : “Nous comptons déterminer quel sera notre prochain grand projet hydroélectrique après celui de la Romaine”... »

Alors, aime-t-on trop Hydro ?

La réponse à cette question n’est pas superflue, à l’heure où les choix énergétiques promettent de façonner toutes les sociétés dans le monde. À l’heure où la CAQ de François Legault rêve de nouveaux barrages.

Et peut-être que si on aime trop Hydro, eh bien, peut-être qu’on ne fera pas les bons choix. Parce que l’amour rend aveugle.

On peut ne pas aimer les conclusions de Christine Beaulieu à la fin de J’aime Hydro, quand elle plaide notamment pour l’économie de kilowatts plutôt que pour la production de kilowatts, parce que c’est plus vert et que ça coûte moins cher.

Mais sa pièce a le mérite, immense et grandiose, de nous sortir de notre torpeur nostalgique et de nous rappeler qu’il ne faut pas aimer aveuglément Hydro-Québec. Qu’il faut lui poser des questions, plus de questions.

## L'éclairant périple de «J'aime Hydro»

CRITIQUE / On n'aurait pas cru d'emblée qu'une enquête sur la société d'État Hydro-Québec puisse s'avérer aussi captivante que touchante... C'était sans compter sur le talent et l'engagement de la comédienne (et maintenant auteure) Christine Beaulieu, qui porte avec J'aime Hydro une proposition costaude et éclairante, mais aussi éminemment humaine.

Pendant pratiquement trois ans, l'actrice (qui signe ici sa première pièce) a mené l'enquête à l'invitation de la dramaturge Annabel Soutar, de la compagnie Porte Parole, spécialisée dans le théâtre documentaire. Au cœur de la démarche, une question bien vaste : qu'est devenu le rapport qu'entretiennent les Québécois avec Hydro-Québec, un fleuron qui a été déterminant à une époque pour devenir «maîtres chez nous», mais qui soulève désormais la controverse pour des raisons écologiques et économiques? Plus concrètement : pourquoi continuer à construire de grands barrages hydroélectriques quand des experts estiment qu'ils ne seront jamais rentables?

Du fonctionnement même de l'électricité à la structure complexe et méconnue d'Hydro-Québec, des enjeux économiques liés à la production et la vente d'hydroélectricité à l'attachement identitaire associé aux grands barrages, des questionnements environnementaux aux problèmes d'octroi de contrats ou de sécurité des travailleurs sur les chantiers, du sentiment d'urgence que vivent les citoyens de la Côte-Nord dépendant desdits chantiers aux considérations des Premières Nations... Christine Beaulieu ratisse large dans ce spectacle de près de quatre heures, aux fins duquel elle a effectué des dizaines d'entrevues, recrées sur scène avec le caméléon Mathieu Gosselin, qui campe près d'une trentaine de personnages.

### Éviter les lourdeurs

Malgré la complexité du sujet, J'aime Hydro réussit à éviter les lourdeurs. D'abord parce que Christine Beaulieu est restée elle-même dans l'exercice, assumant son ignorance, ses maladresses, ses doutes, ses malaises. À travers le spectacle, elle documente aussi comment elle a vécu ses recherches dans des tableaux plus personnels, comme ce road-trip vers Shawinigan avec son père ou cette virée dans le Sud pour soigner une peine d'amour. Mais à mesure que l'enquête progresse, l'actrice prend de l'assurance et gagne en crédibilité, jusqu'à se mesurer au pdg d'Hydro-Québec, Éric Martel... Et à le reprendre sur ses imprécisions. Avec deux tables, un écran et quelques tableaux, la comédienne et ses collaborateurs — dont le concepteur sonore Mathieu Doyon — font vivre aux spectateurs tout un périple, qui les mènera jusque sur le chantier de La Romaine, sur la Côte-Nord. C'est souvent drôle, comme dans ce segment très savoureux où Christine

Beaulieu apprend que le groupe AC/DC a emprunté son nom aux types de courant (alternatif et continu). «Il y a même un éclair dans le logo!» rigole-t-elle, alors que les guitares électriques envahissent la salle. Mais J'aime Hydro, c'est aussi souvent très sérieux. Quoiqu'il n'est pas question là non plus de trop se prendre la tête. Quand Christine Beaulieu sort son tableau et ses chiffres alors que la pièce arrive dans son dernier droit, la comédienne tend la main au public : «je le sais qu'il est rendu 10h30... Lâchez-moi pas!» lance-t-elle. Et quand on a l'impression d'être un peu perdu dans les concepts économiques, elle a le don de nous rassurer : «Mathieu Gosselin, qui vient d'expliquer ça avec beaucoup de conviction, ne comprend pas totalement non plus...» ajoute celle qui a mené ce projet avec naturel, autodérision, mais aussi un engagement immense et beaucoup de conviction.

Juste avant la première de J'aime Hydro à Québec, Christine Beaulieu a reçu le prix Michel-Tremblay remis par le Centre des auteurs dramatiques au meilleur texte porté à la scène dans la dernière année. Vu le travail colossal qu'elle a accompli en amont et sur les planches, on peut dire qu'elle l'a bien mérité.

J'aime Hydro est présenté à La Bordée jusqu'au 9 décembre. Chaque représentation est diffusée en direct sur le Web au [porteparole.org](http://porteparole.org).



*The Globe and Mail*, February 16, 2018

Robert Everett-Green

## INVESTIGATIVE PLAYWRITING SHINES LIGHT ON MYTHS AND REALITIES OF HYDRO-QUÉBEC

My electricity bill from Hydro-Québec arrived this week. Nothing on its pages hinted that someone could write a hit play about Quebec's relationship with its power monopoly, but Montreal actress Christine Beaulieu did just that.

Ms. Beaulieu's *J'aime Hydro* is a documentary theatre piece that explores the power company's origins and practices, and its position in Quebec's collective mythology. Ms. Beaulieu, performing as herself, includes the backstory of the play, recounting all her self-doubts in the face of a complex topic, as well as her tutelage by Annabel Soutar, a forceful playwright and director whose Montreal company *Porte Parole* commissioned the piece.

The 3.5-hour play has won nothing but praise since Ms. Beaulieu began performing excerpts in 2015, and its success has spread far beyond the Montreal theatre scene. She is now in the last leg of a mostly sold-out tour of Quebec, with another tour expected in the spring. A published version of the play is on prominent display in my local francophone bookshop.

The roots of the provincial utility go back to the 1940s, but it was during the Quiet Revolution that Hydro-Québec emerged as a pillar of the nationalist plan for the province. In one of Ms. Beaulieu's key video clips, from the early 1960s, then minister of natural resources René Lévesque makes an impassioned statement in favour of an expanded public utility that would make all Quebecers "truly maîtres chez nous in all the regions of Quebec."

Ms. Beaulieu grew up in a sovereigntist household, and accepted Hydro-Québec as a force for public good. Her doubts begin when she sees *Chercher le courant* (Follow the Current), a 2010 documentary film in which fellow-actor Roy Dupuis criticizes the utility's plan to build four dams on the Romaine River as an ecological disaster and financial absurdity. The \$6.5-billion project only increases surplus capacity, the film says, and its power costs more to produce than the price it could fetch in the United States. Ms. Beaulieu discovers a 2014 government report that concludes that adding such megaprojects to the electrical grid "is ruinous for Quebec."

So why do it? As Ms. Beaulieu interviews experts, politicians, small-town mayors and Indigenous people living on Quebec's Côte-Nord, she uncovers a mixture of institutional inertia – pilloried by one witness as the "beaver complex" – private greed and community-level desire for the jobs and infrastructure big hydroelectric projects bring. Hydro-Québec is also expected to deliver annual dividends to the province, even when prices fall.

All these factors feed an institutional mentality geared toward getting bigger, selling more and chasing higher profits. Hydro's current goal is to double profit by 2030. Encouraging customers to put less pressure on the environment by trimming consumption or going solar is not part of the plan.

Ms. Beaulieu's big question is whether Mr. Lévesque's servant of the people's sovereignty has become too much its own master, as well as too big a screen for private power companies that profit in its shadow. As her investigation continues and her doubts increase, Hydro-Québec takes notice, and begins to court her. They offer her interviews with high-level executives, and fly her to the Romaine site on the Côte-Nord for a private tour by the project manager. In one of the play's final scenes, she has dinner in an Italian restaurant with company CEO Éric Martel.

By this point, the fearful, out-of-her-depth citizen investigator we met at the beginning of the play has become a well-briefed Superwoman, armed with questions that Mr. Martel doesn't always field well. Asked why his company is making dams that don't pay, he says his planning horizon is 100 years, a remark that any economist would shoot down in a second. He notes that the long-term past trend for energy prices has been upward, and speculates that by 2025, the market price could be about five times what it is now. With solar panels becoming ever cheaper, that's an incredible suggestion.

Flash-forward to this week, when Mr. Martel revealed that his new strategy includes selling more aggressively to the United States and shopping hard for projects abroad, which would include – in *The Globe and Mail's* words – "buying a problematic hydro plant that no one will touch." That's a long step beyond *maîtres chez nous*, and could saddle the company with environmental harms much greater than some allege to be occurring at the Romaine River dams.

*J'aime Hydro* is bare-bones theatre. Most of its brief scenes are stand-up recitations by Ms. Beaulieu, with occasional dialogues acted out with one other performer, as well as a few film and audio clips and simple projections. It's really a staged podcast series, and indeed the piece is being recorded for release in that format next fall. By then, Ms. Beaulieu may want to think about an update.

# FTA 2016: 10 spectacles à ne pas manquer (PHOTOS)

Le Huffington Post Québec | Par [Samuel Larochelle](#)

Publication: 19/05/2016 10:35 EDT | Mis à jour: 19/05/2016 10:37 EDT



Alexi Hobbs

Du 26 mai au 8 juin, Montréal sera le terrain de jeu de certains des créateurs québécois et étrangers les plus audacieux du moment dans le cadre du Festival TransAmériques. Théâtre, danse, exposition, performance, arts technologiques, cinéma: tout sera mis en place pour faire vivre aux spectateurs des moments uniques. Voici quelques-uns des spectacles à ne pas manquer!

 [FTA 2016: 10 spectacles à ne pas manquer](#) 1 sur 11 < >



Ian Douglas



## **Go Down, Moses – 2 au 4 juin (Théâtre Denise-Pelletier)**

Créateur célébré de par le monde, Romeo Castellucci revient au FTA pour la cinquième fois, afin de présenter un condensé artistico-historique de l'évolution humaine, d'aujourd'hui jusqu'à la préhistoire. À la fois onirique et réaliste, lumineuse et bouleversante, l'œuvre de

l'Italien est de celles qui ne laissent personne indifférent.

### **Siri – 1er au 3 juin (Théâtre Prospero)**

Maxime Charbonneau et son équipe transforment l'assistante vocale intégrée aux iPhone en actrice de théâtre. Dans une intense séance de questions-réponses, la comédienne Laurence Dauphinais tentera de percer le mystère de Siri: que sait-elle de sa propriétaire, a-t-elle un fond d'humanité en croissance, peut-elle prendre «vie» sur scène?

### **Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni – 27 au 29 mai (Espace GO)**

Le suicide est-il un geste politique? Soucieux de soulager leur entourage de l'effondrement économique et social de la Grèce, quatre retraitées s'appêtent à s'enlever la vie. Les créateurs italiens Antonio Tagliarini et Daria Deflorian exposent le désespoir d'un pays et les actions qui peuvent en découler.

### **J'aime Hydro – 6 au 8 juin (Théâtre d'Aujourd'hui)**

Initiée au théâtre documentaire par la pièce *Seeds/Grains*, où elle jouait l'alter ego de l'auteure Annabel Soutar, Christine Beaulieu (*Le Mirage*) poursuit sa quête de vérité dans une enquête sur la relation entre Hydro-Québec et les Québécois. Grâce aux entrevues réalisées avec des groupes de citoyens et des dirigeants de la société d'État, des visites de barrages et sa présence à plusieurs audiences publiques, elle tente d'établir un dialogue et de réfléchir sur l'avenir de l'énergie hydro-électrique.

### **Let's not beat each other to death – 30 mai au 1er juin (Espace GO)**

Secoué par l'assassinat d'un militant pour les droits des homosexuels à Halifax en 2012, l'acteur et musicien néo-écossais Stewart Legere invite à la compassion en trois temps: un chant de souffrances et de réconfort, un plaidoyer anti violence et une fête salvatrice pour tenir le drame à distance.

### **Made-to-Measure – 29 et 30 mai (Monument national)**

Après le succès obtenu avec *M(i)mosa* et *Antigone Sr* au cours des dernières années, il allait de soi pour le FTA d'inviter Trajal Harrel à conclure sa trilogie créative. Le chorégraphe new-yorkais organise cette fois une rencontre entre les danseurs du Greenwich village et les voguers d'Harlem, célébrer à la fois la culture afro-américaine, la culture queer et l'avant-garde.

### **Milles batailles – 31 mai au 2 juin (Monument National)**

Offrant au public du FTA la première nord-américaine de sa nouvelle création, Louise Lecavalier se lance dans un duel imaginaire avec le danseur Robert Abudo.

### **Logique du pire – 3 au 5 juin (Cinquième Salle de la PDA)**

Comment ne pas être curieux de découvrir la mise en commun des talents du chorégraphe Frédéric Gravel (*Gravel works, Usually, Beauty Fails*) et du dramaturge Étienne Lepage (*Rouge Gueule, Robin et Marion, L'enclos de l'éléphant*)? Les deux trentenaires s'intéressent aux égos en déclin, conscients de leur propre déraillement, avec un mélange d'acidité, d'humour et de sincérité coup-de-poing.

### **La chasse-galerie – 28 au 30 mai à la Place des festivals**

Pendant trois jours, 2Fik transformera la place des Festivals en studio photo. S'installant le premier jour, photographiant le deuxième et retouchant avec irrévérence le troisième, il remplacera les bûcherons de la légende par des immigrants de tous horizons, se questionnant à savoir si les nouveaux arrivants doivent vendre leur âme au diable pour s'établir au Québec.

### **Une île flottante – 26 au 28 mai (Duceppe)**

Fasciné par le pathétisme de l'humanité, le Suisse Christoph Marthaler s'installera à Montréal pendant trois jours pour offrir aux amateurs d'œuvres iconoclastes un vaudeville radical et décalé sur la faillite du mode de vie occidental.

Festival TransAmériques, du 26 mai au 8 juin 2016. [Cliquez ici](#) pour plus de détails sur la programmation.

**PLUS: [divertissement](#) [culture](#) [fta](#) [FTA 2016](#) [Théâtre](#) [danse](#) [exposition](#) [performance](#) [arts technologiques](#) [cinéma](#) [photos](#) [photos FTA](#) [Festival Transamériques](#) [Ville de Montréal](#) [Québec festivals](#)**

# J'aime Hydro



## LOUISE BOURBONNAIS

Samedi, 21 mai 2016 06:30  
MISE à JOUR Samedi, 21 mai 2016 06:30

**Présentée dans le cadre du Festival TransAmériques, la pièce *J'aime Hydro* écrite et interprétée par la comédienne Christine Beaulieu prendra l'affiche pour quelques jours seulement au Théâtre d'Aujourd'hui. Ce théâtre documentaire qui est le fruit de laborieuses recherches met de l'avant la société d'État Hydro-Québec.**

Le titre de la pièce n'a rien d'un hasard pour la comédienne Christine Beaulieu qui planche sur sa pièce depuis plus de deux ans et demi et qui s'empresse de me dire qu'elle vient de s'acheter sa première voiture électrique. Elle me parle du sentiment rassurant qu'elle éprouvait envers Hydro-Québec lors de la fameuse crise du verglas en 1998 tandis que la société émettait des points de presse d'heure en heure. «Je me rappelle de cette crise et de son porte-parole, il y avait un côté héroïque dans le travail des employés, notamment des monteurs de lignes», se souvient la comédienne. «On éprouvait une certaine fierté pour Hydro.»

Christine Beaulieu a fait connaissance avec le théâtre documentaire en 2012, alors qu'elle était interprète dans la pièce *Grains* de l'auteure Annabel Soutar. Cette dernière, qui nous a plus récemment présenté la pièce *Fredy*, sur l'affaire Fredy Villanueva, a fait du théâtre documentaire sa spécialité.

C'est une belle complicité qui s'est développée entre la comédienne et l'auteure. «J'admire beaucoup Annabel pour sa rigueur, c'est quelqu'un pour qui j'ai énormément de respect et qui est très inspirante», confie-t-elle. «C'est un peu mon mentor.»

Les deux femmes avaient certes plusieurs points en commun, si bien que c'est Annabel Soutar qui a invité la comédienne à faire un travail de chercheuse, journaliste et auteure afin de créer un docu-théâtre sur Hydro-Québec.

«J'ai plongé dans ce projet en sortant de ma zone de confort», précise la conceptrice qui admet ressentir un certain vertige à l'approche de la première.

### Objectivité

Comme tout théâtre documentaire l'indique, la comédienne et l'auteure se sont assurées de faire preuve d'une grande objectivité.

Conscientes que les opinions divergent, qu'une polémique existe à propos des décisions d'Hydro-Québec, et que l'histoire d'amour entre les Québécois et leur société d'État s'effrite, on a voulu à travers cette pièce présenter tous les points de vue.

«Il faut se questionner sur cette richesse économique», fait remarquer l'interprète.

Christine Beaulieu interprétera son propre rôle, celui de Christine. Celle qui cherche des réponses, celle qui questionne, celle qui tente d'obtenir une interview avec un dirigeant d'Hydro-Québec et ceux qui contestent les décisions de la société.

À ses côtés, on retrouvera le comédien Mathieu Gosselin qui, lui, campera tous les autres personnages de la pièce qui seront sur la route de Christine.

### Plusieurs thèmes

Ainsi, il sera question de notre production d'électricité, de la vente d'électricité aux États-Unis, des éoliennes, de la tarification et des compteurs intelligents. «Il faut se questionner sur l'importance de construire de nouveaux barrages», souligne la comédienne qui s'est aussi rendue à la centrale Eastmain.

À travers cette pièce, c'est le citoyen qui prend part à la discussion.

Par son enquête sur le terrain, elle a rencontré des hauts dirigeants de la société d'État tout comme des groupes de citoyens qui souhaitent une discussion sur l'avenir de l'hydro-électricité au Québec. «Tous les enjeux importants seront abordés», conclut-elle.

## Festival TransAmériques: l'art responsable



La comédienne Christine Beaulieu présentera sa pièce de théâtre documentaire *J'aime Hydro* dans le cadre du Festival TransAmériques, qui s'amorce aujourd'hui.  
PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE



**Mario Cloutier**

La Presse

Le théâtre responsable a remplacé le théâtre engagé. Il est moins politique, mais plus près des préoccupations du citoyen. Dans cette catégorie, le théâtre documentaire - celui qui enquête sur des enjeux sociaux - tente d'éclairer la réalité en facilitant le débat.



Pour son

Les Italiens Antonio Tagliarini et Daria Deflorian présentent deux pièces, *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* et *Reality*, au FTA cette année.

Photo Silvia Gelli, fournie par le FTA

vue au sujet d'Hydro-Québec. L'Hydro qu'on aime depuis toujours, mais qu'on remet en question et critique aussi. L'actrice a écrit la pièce avec le soutien de la spécialiste du genre, Annabel Soutar (*Fredy, Sexy béton*).

« Les gens ont le goût de comprendre et d'être impliqués dans les décisions, croit Christine Beaulieu. Avec la commission Charbonneau et la corruption, les gens ont raison de douter. Est-ce qu'on fait des choix dans l'intérêt des Québécois ? On voudrait être informé correctement au lieu d'être seulement divertit. C'est correct, le divertissement - j'en fais ! -, mais l'un ne va pas sans l'autre.

« On ne cherche pas à savoir qui a tort et qui a raison, explique-t-elle. Hydro-Québec est très contestée. Le projet, c'est d'essayer de délier les opposants, de les faire dialoguer autour d'un sujet important pour l'avenir de notre société. »

### L'ART ET LE MARCHÉ

De leur côté, les Italiens Daria Deflorian et Antonio Tagliarini - qui présentent deux pièces, *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* et *Reality*, au FTA cette année - ont fait du théâtre documentaire une question de résistance à la société de marché.

« L'art fait désormais partie du marché, souligne Daria Deflorian. C'est très dangereux. Nous faisons face à cela tous les jours en travaillant. L'invisibilité est la plus belle des conditions, sauf qu'on ne peut pas être invisible au théâtre. Il faut se rendre visible sans devenir un produit. Savoir ce qui est important, ce qui est nécessaire. »

L'important pour Christine Beaulieu est de remettre en question. Elle se met elle-même en scène en tant que citoyenne intéressée dans *J'aime Hydro*.

« Est-ce qu'on doit arrêter de construire des barrages ou pas ? En ce moment, on a des surplus d'électricité. Alors qu'est-ce qu'on fait ? Je rencontre des gens et je partage avec le public ce que ça provoque comme réflexion chez moi. Je m'efforce d'aller vers l'autre. »

La stratégie est la même chez Antonio Tagliarini et sa complice.

« Quand nous commençons à créer, notre but est de découvrir des choses. L'important pour nous est d'apprendre. Il y a la performance, mais ce n'est que la pointe de l'iceberg. La grande partie, c'est de croître intellectuellement, émotionnellement. On se sent souvent impuissants, paralysés, affaiblis. Mais comme artistes, nous devons ouvrir le débat.

« Dès que l'on se présente devant des spectateurs, comme artistes, nous avons des responsabilités, croit Antonio Tagliarini. À notre époque historique, les artistes doivent être de plus en plus conscients de ce qui se passe dans le monde. Depuis 10 ou 15 ans, c'est devenu inévitable. »

### MÉDIAS

Est-ce à dire que les médias ne jouent pas entièrement leur rôle ?

« Oui, répond l'artiste italien. La réalité est souvent représentée dans sa forme la plus spectaculaire ou superficielle dans les médias. Nous parlons de la crise économique en Europe parce que ce qu'on lit dans les médias est très différent de ce qu'on entend dans la rue. Nous voulons aussi éviter la rhétorique facile qu'on trouve dans les médias. »

Christine Beaulieu abonde dans le même sens quand elle dit que le théâtre documentaire cherche à dépolier les débats.

« Notre point de vue, à Annabel [Soutar] et moi, porte sur la division nourrie par les médias. Au Québec, on a tendance à diviser les camps. On est fatiguées de ça. Les débats peuvent se faire sans qu'on reste campé sur ses positions, mais davantage en respectant l'autre.

« Ce n'est pas simple, mais on veut créer cette plateforme où on arrive à se parler ouvertement, même si les opinions diffèrent. »

### PUBLIC

L'intérêt public revient souvent dans la conversation quand il est question de théâtre documentaire.

« La partie la plus importante est celle du public, affirme Daria Deflorian. Nous réfléchissons beaucoup à la façon d'ouvrir notre processus créatif aux autres. C'est très important pour nous. Nous ne faisons pas un travail à sens unique. La rencontre avec le public clôt notre recherche documentaire. »

Le rôle de Christine Beaulieu dans *J'aime Hydro* est d'ailleurs celui d'une citoyenne.

« Dans une quête de compréhension, dit-elle, je suis assez tenace. S'intéresser à Hydro-Québec, c'est s'intéresser à toute notre histoire. Je suis dans un désir de me rattacher à notre histoire davantage que d'être sur les réseaux sociaux. L'instantanéité commence à m'ennuyer sérieusement.

« Hydro-Québec symbolise les débuts de l'épanouissement de la culture francophone en Amérique du Nord. C'est déterminant, croit la comédienne. Sans la Révolution tranquille symbolisée par cette société d'État, j'ignore si on se parlerait encore en français en ce moment. »

Présenté à l'OFFTA l'an dernier, *J'aime Hydro* occupera encore Christine Beaulieu l'an prochain puisque deux autres épisodes - notamment avec les Innus - sont prévus. Le tandem italien, pour sa part, ne voit pas le jour où il fera du théâtre autrement.

« Nous parlons toujours de nous-mêmes. Nous parlons du quotidien, des petites choses de la pauvreté et de la crise. Nous ne pourrions pas parler de politique ou d'économie. Mais les petites histoires rejoignent la grande, c'est-à-dire l'influence de la crise sur la vie des gens. »

Rêvent-ils de changer le monde un peu, beaucoup, passionnément ? Déjà, avec *J'aime Hydro*, Christine Beaulieu a fait en sorte que tous les intervenants rencontrés soient présents lors de la première au FTA.

« La majorité d'entre eux ne dialoguent pas dans la vie. Nous, à travers un projet, on réussit à les réunir. Je suis contente parce qu'on a une réelle discussion. Je n'ai pas de cause personnelle face à Hydro-Québec. C'est une réflexion collective que l'on engage. »

*J'aime Hydro*, au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui du 6 au 8 juin ; *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni*, à Espace Go du 27 au 29 mai ; *Reality*, à Espace Go les 28 et 29 mai dans le cadre du Festival TransAmériques.

Les deux pièces de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini sont aussi présentées au Théâtre Périscope dans le cadre du Carrefour international de théâtre de Québec.

## Énergie positive

Avec «*J'aime Hydro*», Christine Beaulieu sonde l'état de la relation entre les Québécois et leur société d'État

4 juin 2016 | Marie Labrecque - Collaboratrice | Théâtre



Photo: David Afriat Le Devoir  
La comédienne Christine Beaulieu signe et interprète le texte de «*J'aime Hydro*», dans lequel elle a intégré son propre parcours, ses doutes, sa vie.

### FTA

#### *J'aime Hydro*

Un spectacle de Porte Parole + Champ gauche. Texte et idéation : Christine Beaulieu. Dramaturge : Annabel Soutar. Mise en scène : Philippe Cyr. Du 6 au 8 juin, au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui.

**Pour son troisième spectacle en moins d'un an, la compagnie de théâtre**

**documentaire Porte Parole aborde un autre sujet chaud, Hydro-Québec, mais cette fois avec une nouvelle auteure/enquêtrice, Christine Beaulieu.**

«*Se pencher sur Hydro-Québec, c'est s'intéresser à nous, à notre histoire*», affirme Christine Beaulieu. Après avoir incarné l'alter ego de la documentariste Annabel Soutar dans *Grain(s)*, la comédienne s'est vu confier par celle-ci un rôle autrement exigeant : l'enquête et l'écriture de *J'aime Hydro*. Durant sa recherche pour le récent *Le partage des eaux*, la directrice artistique de Porte Parole se serait heurtée à la difficulté de communiquer avec Hydro-Québec.

«*Parfois, la société d'État refuse d'aller à des tables de discussion. Pour Annabel, cette fermeture devient un sujet de spectacle !*» Sauf que l'auteure de *Fredy* était débordée.

Et la vedette des films *Le mirage* et *Ceci n'est pas un polar* partage une qualité avec cette artiste qu'elle considère comme une mentore : la ténacité. Plus un désir de «*rassembler dans leurs différences*» les camps antagonistes d'un Québec qu'elles estiment trop divisé. Grâce à cette approche ouverte, ce souci d'écouter et de donner la parole à tous les points de vue, d'équilibrer la discussion, Christine Beaulieu n'a pas eu de mal à obtenir des entrevues avec les différents acteurs du dossier. Et elle se réjouit que, lors de la création au Festival TransAmériques, tout ce beau monde, dont certains «*ne se parlent pas dans la vie*», sera réuni dans la même salle.

Beaucoup de contestation grouille autour d'Hydro-Québec ces dernières années. La pièce sonde l'état de la relation entre les Québécois et leur société d'État, symbole d'une prise en charge collective lors de la Révolution tranquille, et longtemps objet de fierté. «*Il y a une sorte de brisure de ce long lien. Beaucoup de citoyens croient que le pacte social est rompu.*» Au-delà de tous les «*conflits*

*latéraux*», le principal point de discorde actuel porte sur la nécessité de continuer à construire des barrages, étant donné nos surplus d'énergie. «*Certains pensent que cette entreprise n'a plus de sens, non seulement pour des raisons environnementales, mais même sur le plan économique. Est-ce que ça en vaut la chandelle, les milliards qu'on met pour produire de la nouvelle électricité ?*»

À une ère où la confiance des Québécois envers leurs institutions est ébranlée, le spectacle pose donc cette question essentielle : est-ce qu'Hydro-Québec agit encore pour le bien commun ? «*Il y a un sentiment de trahison chez plusieurs groupes. C'est très émotif. C'est un sujet qui a tout ce qu'il faut pour être dramatiquement intéressant.*»

### Like-moi pour vrai

La comédienne s'est donc immergée dans un milieu qui l'éloignait drôlement de sa zone de confort, et dans un sujet sur lequel elle était très peu informée au départ. «*Ma recherche m'a transformée comme citoyenne. J'ai appris énormément de choses. Et le spectacle aborde aussi la place que chacun d'entre nous fait à l'engagement social. Suis-je responsable de l'avenir de ma société ?*» En passant, le titre fait référence à la tendance contemporaine à *liker* un peu trop à la légère sur Facebook. «*On dirait qu'on ne sait plus trop ce que ça veut dire "j'aime" aujourd'hui. Pourtant, c'est important. Une fois qu'on aime quelque chose, on ne peut pas y être indifférent, ça signifie qu'on en est responsable.*»

Mais s'engager n'est pas facile, a-t-elle constaté. «*Ça prend du temps. Qui a la possibilité d'aller s'informer sur la nouvelle politique énergétique lors d'une consultation publique, un lundi après-midi à Shawinigan ?*»

Guidée à l'écriture par la dramaturge Annabel Soutar, la comédienne a intégré dans son texte son propre parcours, ses doutes, sa vie. «*Elle me pousse beaucoup à revenir à moi. Elle pense que plus la quête devient personnelle, plus on en sait sur l'enquêtrice, et plus le spectateur s'attache au récit. Mais à mesure que j'avance dans mon projet, je veux qu'il devienne une entreprise collective.*» Ne seront ainsi présentés au FTA que trois des cinq épisodes de l'enquête, afin que les spectateurs viennent nourrir la suite de la démarche : ils pourront suggérer des questions à poser aux intervenants que la comédienne interviewera après chaque représentation.

S'adressant directement au public (un peu à la manière de Robert Lepage dans son solo *887*, compare-t-elle), Christine Beaulieu va donc incarner son propre rôle, tandis que Mathieu Gosselin campera tous ses interlocuteurs. La créatrice est ravie de la forme légère, qu'elle dit inédite au théâtre, développée dans *J'aime Hydro*. Centré sur le contenu, ce *show* parfois «*très drôle*» passe essentiellement — sauf pour des illustrations poétiques — par le son. «*On va enregistrer le spectacle pour en faire des balados. On veut que l'enquête soit accessible à tous les Québécois.*» Un désir qui coule de source.



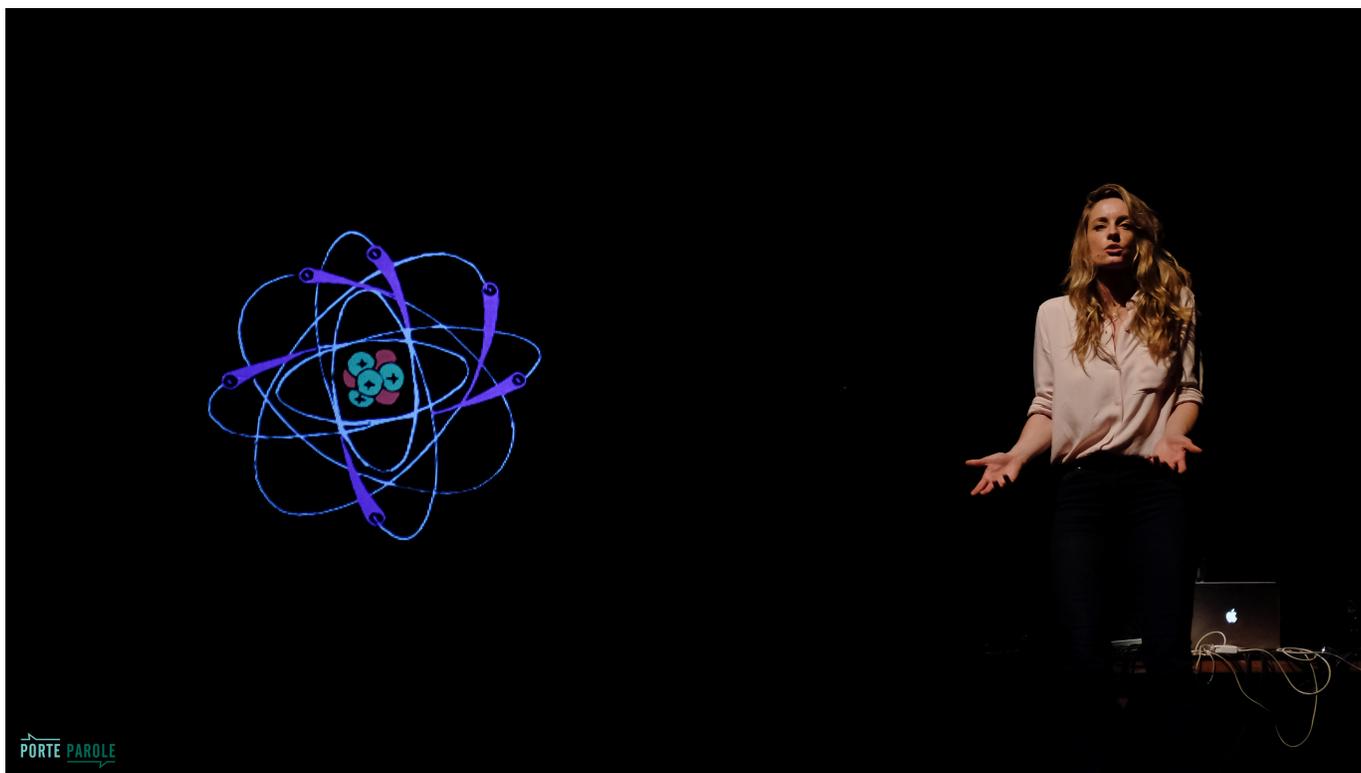
CRITIQUES

## J'aime Hydro : Christine mène l'enquête



PAR CHRISTIAN SAINT-PIERRE  
7 JUIN 2016

COMMENTAIRES 0



J'ai découvert la démarche de la compagnie Porte Parole en 2000. Le spectacle, présenté au Studio du Monument-National, s'intitulait *Novembre*. Pour l'écrire, Annabel Soutar avait réalisé à travers le Québec, au cours de la campagne électorale provinciale de 1998, des centaines d'entrevues avec des citoyens.

Je me rappelle avoir été frappé par la pertinence de ce théâtre documentaire qui allait à la rencontre des citoyens dans sa conception aussi bien que dans sa représentation. À l'Université, on m'avait beaucoup parlé des hauts faits du théâtre engagé, du Living Theatre au Théâtre des Cuisines, mais *Novembre*, tout en s'inscrivant dans le prolongement du théâtre qui a fleuri dans les années 60 et 70, procédait avec une impartialité et une soif de vérité qui me semblait éminemment contemporaine.

### **Sous tous les angles**

Seize ans plus tard, je suis toujours aussi passionné par le travail d'Annabel Soutar. À vrai dire, mon enthousiasme pour la méthode qu'elle a forgée n'a cessé de croître au fil des ans. *Montréal la blanche*, *Sexy béton*, *Grains*, *Fredy*... autant de spectacles à même de galvaniser le public, de l'émouvoir et de l'informer, mais surtout de le pousser à réfléchir, à s'interroger, à observer des situations délicates sous tous les angles.

Près de 20 ans après avoir fondé Porte Parole, Annabel Soutar a la grandeur d'âme de passer le flambeau à une collègue, le temps d'un projet. À Christine Beaulieu, elle a confié une mission, ni plus ni moins qu'une enquête sur Hydro-Québec, et plus précisément sur les véritables motivations derrière le harnachement de la rivière Romaine, alors qu'on dispose déjà de surplus d'électricité appréciables. La comédienne, qui n'a pas été facile à convaincre, livre ces jours-ci les trois premiers épisodes d'un captivant récit théâtral et radiophonique (éventuellement baladodiffusé) intitulé *J'aime Hydro*. Rappelons qu'une première mouture du premier épisode avait été présentée au OFFTA en 2015.

### **Maîtres chez nous ?**

Est-ce que le pacte entre Hydro-Québec et la population québécoise tient toujours, sommes-nous toujours « Maîtres chez nous »? La question cristallise parfaitement la démarche de Christine Beaulieu. La comédienne s'adresse à nous sur le mode de la confession, en nous révélant ses doutes, ses peurs, son incompetence en matière d'hydroélectricité, mais aussi son insatiable curiosité, son besoin viscéral de comprendre. Pour les spectateurs, enfin pour la majorité d'entre eux, l'identification à

l'héroïne est immédiate et totale.

Les épisodes de *J'aime Hydro* sont d'environ 45 minutes. Après avoir assisté aux trois premiers, on meurt d'envie de connaître la suite. C'est que l'équilibre est parfait entre l'intime et le collectif, entre l'émotion et les chiffres, entre la vie de Christine et celle du peuple québécois. Il y a de quoi rire et de quoi s'alarmer, de quoi s'attendrir et de quoi s'insurger, des secrets et des révélations, des mensonges et des vérités. On entend René Lévesque, Jacques Parizeau, Roy Dupuis, Nicolas Boisclair et Alexis de Gheldere, réalisateurs du documentaire *Chercher le courant*, Pierre-Luc Desgagné, vice-président chez Hydro Québec, l'économiste Roger Lanoué et le physicien Normand Mousseau, auteurs d'un vaste rapport sur l'avenir énergétique du Québec, et plusieurs autres.

Sur scène, Christine Beaulieu est entourée de Mathieu Doyon, concepteur sonore, et Mathieu Gosselin, qui incarne toutes les personnes qu'elle rencontre, d'Annabel Soutar à Roy Dupuis en passant par le père de Christine, des rôles de composition dans lesquels le comédien excelle. La mise en scène impeccable de Philippe Cyr s'appuie sur une habile utilisation de l'espace. Quelques tableaux et quelques chaises suffisent à évoquer les lieux. Les projections et les illustrations sont là pour informer, mais aussi pour déclencher les rires. Après tout, ce n'est pas parce que la démarche est sérieuse qu'il faut se prendre au sérieux.

### **Un espace de dialogue**

L'autre soir, pendant 3 heures, au Théâtre d'Aujourd'hui, des spectateurs-citoyens ont trouvé dans un spectacle de théâtre matière à réfléchir à propos des enjeux énergétiques passés, actuels et futurs. Ils ont entendu parler d'économie, de science et d'environnement, mais aussi de justice, d'identité nationale et de vie en société. On a énoncé les arguments et les contre-arguments, donné au public de quoi se faire une tête, se positionner, se repositionner, pousser la réflexion, poser des questions, ouvrir le débat, rendre possible un dialogue crucial. Chaque représentation est d'ailleurs suivie d'une entrevue avec une personnalité du secteur de l'énergie.

Le théâtre comme agora : l'idée n'est pas neuve, mais elle est loin d'être courante ici

et maintenant. Raison de plus pour chérir la démarche de Porte Parole. Il y a dans le théâtre documentaire en série de Christine Beaulieu tout ce qu'il faut pour intéresser un vaste public. Parce que l'avenir, ça concerne tout le monde. Vivement la suite!

## J'aime Hydro

Texte et idée : Christine Beaulieu. Dramaturgie : Annabel Soutar. Mise en scène : Philippe Cyr. Son : Mathieu Doyon et Frédéric Auger. Illustrations : Mathilde Corbeil. Vidéo : Thomas Payette et Gonzalo Soldi. Lumières : Erwann Bernard. Scénographie : Odile Gamache. Costume : Julie Breton. Avec : Christine Beaulieu et Mathieu Gosselin. Une production de Porte Parole et Champ gauche. Créé au Théâtre d'Aujourd'hui, à l'occasion du Festival TransAmériques, en juin 2016. [Présenté à l'Usine C du 4 au 13 avril 2017.](#)

### PARTAGER :



**TAGS** • ANNABEL SOUTAR • CHAMP GAUCHE • CHRISTINE BEAULIEU • ERWANN BERNARD • FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES • FRÉDÉRIC AUGER • FTA • GONZALO SOLDI • JULIE BRETON • MATHIEU DOYON • MATHIEU GOSSELIN • MATHILDE CORBEIL • ODILE GAMACHE • PHILIPPE CYR • PORTE PAROLE • THÉÂTRE • THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI • THÉÂTRE LA LICORNE • THOMAS PAYETTE • USINE C



### À PROPOS DE CHRISTIAN SAINT-PIERRE:

Formé en littérature à l'UQAR et en théâtre à l'UQAM, Christian Saint-Pierre collabore à JEU depuis 1999. En 2011, il est nommé rédacteur en chef et directeur de la revue. Il est aussi collaborateur du journal *Le Devoir*, depuis 2012, médiateur culturel et parfois chargé de cours à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM. Collaborateur du journal *Voir* pendant huit ans, dont quatre à titre de chef de section, il a aussi été chroniqueur pendant trois des cinq saisons de l'émission du même titre présentée à Télé-Québec. De 2006 à 2014, il a été président de l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT).

# LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

## Amour, haine et Hydro

8 juin 2016 | Fabien Deglise | Théâtre



Photo: Alexi Hobbs

«J'aime Hydro», dramaturgie documentaire présentée dans le cadre du Festival TransAmériques.

La question mérite certainement d'être posée : alors que le Québec se trouve en situation de surproduction énergétique — oui, Hydro-Québec a des capacités lui permettant de produire plus d'électricité que la population est capable d'en consommer —, pourquoi diable poursuivre les travaux de construction d'un barrage sur la rivière Romaine, majestueux affluent du Saint-Laurent qui coulait jusque-là sans entrave depuis la Côte-Nord ? Pourquoi détruire un écosystème sauvage pour accroître une production d'énergie dont nous n'avons pas besoin ? Pourquoi ?

La question peut donner l'impression de contenir la réponse, mais les apparences sont souvent trompeuses, y compris dans la sphère de l'engagement social et des bons sentiments, comme le démontre *J'aime Hydro*, dramaturgie documentaire présentée cette semaine dans le cadre du Festival TransAmériques qui se tient à Montréal. L'objet se dévoile en trois actes, façonnés pour persister dans le temps en trois baladodiffusions, oscillant entre naïveté, celle attachante de la comédienne Christine Beaulieu qui a donné naissance à cette enquête théâtrale, et mise en perspective par les faits d'une troublante complexité.

## À la frontière

Rien n'est noir, rien n'est blanc, tout est délicieusement à la frontière des deux dans ce récit à la tonalité très personnelle d'une jeune comédienne bien de son temps, préoccupée par ses amours, ses divertissements, son yoga et ses séances chez le psy et qui un jour découvre que la société d'État, qu'elle savait liée à l'émancipation d'un peuple, qu'elle croyait intimement liée à un développement collectif pour le bien de tous, prend aussi des décisions contre nature. C'est un contact accidentel avec un groupe de spectateurs sortant de la projection du film documentaire *Chercher le courant* de Nicolas Boisclair et Alexis de Gheldere, dénonçant le harnachement de la Romaine, qui va allumer sa mèche.

Le point de départ, avec son Roy Dupuis descendant la Romaine en canot et en colère contenue, est connu, contrairement à la destination vers laquelle Christine Beaulieu se laisse descendre entre eaux vives, rapides et eaux calmes, au gré des rencontres avec plusieurs experts qu'elle convoque dans son embarcation pour laisser la diversité de leurs points de vue éclairer ses préoccupations. Pas juste des écolos. Des économistes, des financiers et même un vice-président d'Hydro-Québec dont la rencontre va se jouer au terme de deux rendez-vous manqués particulièrement savoureux. Là où l'on attend des réponses, c'est finalement des nuances qui apparaissent.

La trame narrative, habilement assemblée avec la complicité d'Annabel Soutar — spécialiste du théâtre documentaire qui, par ses oeuvres, est revenue par le passé sur l'impact des années Harper sur la science ou sur l'affaire Freddy Villanueva —, a ce charme, cette efficacité, cet équilibre, cette part d'intimité et toutes ces images et rebondissements calculés que les anglophones appellent « storytelling », l'art d'intéresser son public à une histoire. Elle est nourrie également par une comédienne en parfaite maîtrise de son canot, soutenue par un Mathieu Gosselin convainquant dans son incarnation sur scène des figures humaines que Christine Beaulieu a croisées lors de son enquête qui, au final, interroge la validité et la valeur aujourd'hui du pacte social qui unit les Québécois à la société d'État.

En trois heures, avec entracte, la démonstration devient peut-être un peu longue vers la fin, mais sans doute de manière excusable puisque, quand on aime Hydro, ou pas, on ne compte visiblement pas.



CONSULTEZ TOUS NOS ARTICLES SUR LE FTA

## J'aime Christine, Hydro un peu moins



[Nathalie Petrowski](#)

La Presse

Je connais peu de gens qui se lèvent le matin en pensant à Hydro-Québec. Hormis une facture particulièrement salée reçue au creux de l'hiver, on se fout tous un peu d'Hydro. Ou du moins, on tient ce fleuron national pour acquis. Hydro fait tellement partie de nos vies depuis tellement longtemps qu'on ne s'en soucie guère, sauf quand on est touché personnellement par ses hausses de tarifs ou l'apparition de ses pylônes dans sa cour.

C'est pourquoi l'idée de m'asseoir dans un théâtre pendant trois heures pour écouter Christine Beaulieu me raconter, au milieu d'une scène vide, l'enquête qu'elle a menée sur Hydro n'était pas nécessairement mon idée du bonheur. D'autant plus que Christine n'est pas Marie-Maude Denis et que son théâtre documentaire aux apparences didactiques, monté avec trois bouts de chandelles, un seul autre acteur (Mathieu Gosselin) et un technicien informatique, porte un titre - *J'aime Hydro* - qui ne rend pas nécessairement heureux.

Or, croyez-le ou non, pendant trois heures, *J'aime Hydro* m'a procuré un pur et prodigieux bonheur. Le bonheur d'être dans un théâtre devant une actrice drôle, attachante, engageante et follement pertinente et de la voir se démêler avec ses peurs, ses contradictions, ses névroses, ses amours foireuses, sa vie échevelée, sa curiosité, sa soif d'apprendre sur Hydro et sa soif de nous communiquer ce qu'elle apprend.

On n'a qu'un corps, et le mien au théâtre me trahit tout le temps. Dès qu'une pièce m'emmerde ou du moins exige de moi des réserves de patience que je n'ai pas, je me mets à bouger, à me trémousser sur mon siège, à avoir chaud, froid, à bâiller et à implorer Dieu pour que ça finisse au plus sacrant.

Rien de tout cela ne m'est arrivé pendant cette pièce qui, en même temps qu'elle nous amuse, nous fait réfléchir et voir autrement ce fleuron glorieux qu'est Hydro et dont on a oublié l'Histoire.

J'imagine ne pas être la seule à ignorer que la nationalisation de l'électricité s'est faite en deux temps. D'abord en 1944 sous Adélard Godbout, puis dans les années 60 grâce au ministre des Richesses naturelles du gouvernement Lesage, un certain René Lévesque.

Ce qui est ingénieux dans la mécanique de cette pièce, c'est que d'entrée de jeu, Christine Beaulieu - qui joue son propre rôle (et qui est l'auteure du texte) - est aussi peu intéressée par Hydro et aussi peu informée que nous.

Mais l'orgueil, une certaine culpabilité nationaliste et un engagement citoyen certain vont peu à peu l'amener, non sans résistance, à répondre à la commande que lui a lancée Annabel Soutar, la mère du théâtre documentaire au Québec, pour le compte de Porte-Parole, sa compagnie de théâtre documentaire.

Avec une belle dose de naïveté et toute la bonne volonté du monde, Christine va donc entreprendre une enquête citoyenne sur ce qu'Hydro est devenue au fil du temps. Elle va notamment chercher à savoir pourquoi les Québécois, qui ont tant aimé Hydro, l'aiment de moins en moins.

En cours de route, Christine va faire face à ses peurs : peur de ne pas être à la hauteur du projet, peur de vivre intellectuellement au-dessus de ses moyens d'actrice, mais peur aussi de faire mal à sa carrière en posant trop de questions au sujet d'un des plus grands commanditaires du milieu théâtral.

Tous les théâtres à Montréal sont effectivement commandités par Hydro. Et quand ce n'est pas le théâtre, c'est le milieu des médias qui est indirectement lié à Hydro. Lors d'une journée de consultation publique, Christine apprend de l'attaché de presse du ministre de l'Énergie et des Ressources naturelles, Pierre Arcand, que ce dernier adore le monde culturel. « Vous devez connaître sa femme. C'est Dominique Chaloult [la directrice générale de la Télévision de Radio-Canada] », lance l'attaché de presse à une Christine déconfitée.

À travers cette scène qui est plus drôle qu'autre chose, c'est toute la difficulté, en tant qu'artiste, de prendre la parole et de poser des questions que personne ne pose.

Est-ce que ça vaut vraiment la peine de compromettre une carrière pour ça ? se demande Christine à plusieurs reprises avant de poursuivre son enquête envers et contre tous, mais surtout contre elle-même.

Ce qu'elle va découvrir, c'est qu'Hydro, née d'un mouvement d'affirmation national, fut le symbole glorieux du désir d'indépendance des Québécois qui en étaient tous actionnaires au départ. Devenue propriété du gouvernement en 1980 sous René Lévesque, Hydro semble s'être muée en instrument politique des gouvernements qui, animés par le complexe du castor, poussent Hydro à construire des barrages inutiles et à produire, à perte, des millions de kilowattheures.

Dans le troisième et dernier épisode de *J'aime Hydro*, Christine comprend qu'en lieu et place de cette surproduction, une politique de récupération énergétique sauverait des milliards en fonds publics, mais elle se demande pourquoi personne n'en prend l'initiative.

Le spectacle se termine avec Christine qui monte dans l'hélico d'Hydro pour aller voir de ses yeux les barrages de la Baie-James. C'est une drôle de fin qui n'en est pas une. En réalité, il manque encore deux épisodes aux aventures de Christine et d'Hydro. Ceux-ci seront présentés à l'Usine C en avril prochain.

En attendant, ceux qui ont manqué les trois seules représentations de *J'aime Hydro* au FTA (la dernière était mercredi) pourront se rattraper dès septembre à la Licorne.

Pour ma part, je réserve tout de suite mes billets. Réfléchir à l'avenir d'Hydro avec Christine au théâtre est un bonheur que je répéterais volontiers.



**Marie-Claire Girard**

[Devenir fan](#)

Passionnée de théâtre

# «J'aime Hydro», ou le complexe du castor

Publication: 02/09/2016 10:05 EDT | Mis à jour: 02/09/2016 10:07 EDT

Quelle joie, une nouvelle saison de théâtre! Guillerette et primesautière, je me rends à la Licorne pour *J'aime Hydro*, dont les trois premiers volets ont été présentés en juin dans le cadre du FTA et sont maintenant repris en ouverture de saison par le théâtre de la rue Papineau. Christine Beaulieu, que rien ne préparait à cela, nous livre les résultats d'une recherche exhaustive sur les tenants et aboutissants de notre société d'État chérie, Hydro-Québec.

Dans sa candeur et son ignorance initiales, Christine Beaulieu est désarmante. Mais elle possède la plus belle qualité qui soit : la curiosité. Et lorsqu'elle s'y met, elle s'y met. Elle lit, interroge, rencontre des gens, apprend, décortique la complexité de cet immense dossier et en nous faisant part de ce qu'elle a trouvé au fil de sa recherche, elle contribue à ce que l'on sorte du théâtre pas mal moins idiots. Moi j'ai appris des tas de choses que je ne savais pas : que l'électricité avait été nationalisée sous Adélard Godbout dans les années 1940 sur l'île de Montréal, ça s'appelait déjà d'ailleurs Hydro-Québec et plus tard René Lévesque ne fit qu'étendre au reste de la province ce qui existait déjà sur une plus petite échelle; qu'il existe encore au Québec des compagnies privées (amies du gouvernement libéral, quelle surprise) qui exploitent des barrages et qu'Hydro-Québec se trouve dans l'obligation d'acheter la production de ces dites compagnies pour qui c'est infiniment rentable évidemment. Et que le harnachement de la Romaine pour produire encore davantage d'électricité n'est peut-être pas la meilleure idée du monde. Le travail de recherche abattu par Christine Beaulieu me laisse sans voix. Ça prend de la passion et de la détermination, ça madame.

Mais Christine Beaulieu intègre aussi sa vie personnelle dans la trame de ses découvertes : ses déconvenues amoureuses, son goût immodéré pour *Dans l'œil du dragon*, *Homeland* et *House of cards*; sa relation avec son père; sa vie de comédienne qu'il faut bien gagner au théâtre ou au cinéma. Ce qui donne lieu à des passages plutôt hilarants. Mathieu Gosselin incarne, de son côté, tous les personnages avec qui Christine s'entretient, d'Anabel Soutar à Roy Dupuis en passant par le vice-président d'Hydro-Québec, Pierre-Luc Desgagné. Mathieu Gosselin, homme aux multiples facettes et aux mille talents.

Le spectacle est très vivant avec ses projections vidéo, ses tableaux noirs sur roulettes, son bruiteur/narrateur sur scène (Mathieu Doyon), des démonstrations efficaces qui dynamisent le propos et évitent le côté scolaire. Et je m'incline devant cette mise en scène de Philippe Cyr qui a su amalgamer la personnalité attachante de la comédienne à une livraison d'informations considérable. Genre : c'est quoi l'électricité, quelle est la différence entre le courant continu et le courant alternatif, quels rôles ont joué Thomas Edison et Nicolas Tesla et comment produit-on de l'électricité lorsqu'on n'a pas la Baie-James?

Anaïs Barbeau-Lavalette s'est aussi lancée dans le théâtre documentaire le printemps dernier avec *Pôle Sud*. J'aime cette nouvelle façon de faire du théâtre où l'information n'exclut pas un côté ludique et une bonne dose d'humanité. *J'aime Hydro* joue avec tous ces aspects et nous laisse, sciemment, sur notre faim puisque les volets 4 et 5 seront présentés au printemps 2017. Cela veut dire que Christine Beaulieu poursuit sa quête, qu'elle va réfléchir, apprendre encore, rencontrer d'autres acteurs du milieu et nous communiquer le résultat. Il s'agit là de quelque chose d'assez unique au théâtre : remettre en question les vaches sacrées, se demander si les acquis et les projections de la société d'État sont vraiment au service des Québécois et nous amener peut-être à une réflexion commune sur ce que nous voulons vraiment d'Hydro-Québec. Sommes-nous vraiment maîtres chez-nous? Pourrions-nous l'être davantage ou différemment? C'est comme ça lorsqu'un individu décide de s'inscrire dans le collectif et de questionner l'une des profondes racines de notre identité.

# «J'aime Hydro»: Christine Beaulieu enquête sur la société d'État et son avenir

Le Huffington Post Québec | Par Samuel Larochelle  
Publication: 25/08/2016



Avant d'apparaître dans quatre téléséries au cours des prochains mois (*Les Pêcheurs*, *Ruptures*, *Lâcher Prise* et *Victor Lessard*), Christine Beaulieu présentera à La Licorne le résultat de l'enquête citoyenne qu'elle mène depuis deux ans sur Hydro-Québec.

Questionnant la pertinence de son expansion, sa transparence, son évolution et son rapport avec la population, la comédienne souhaite rendre le tout comestible et vivant. «Je veux que tout le monde comprenne et me suive facilement. Y a du contenu en masse, mais je n'avais pas envie que ce soit trop chargé. Je sélectionne l'information et j'accorde beaucoup d'importance au rythme et à l'humour.»

Alors que les docu-théâtres explorent généralement le contexte d'un drame – *Grain(s)* remettait en question la poursuite en justice d'un fermier canadien intentée par Monsanto, *Sexy Béton* enquêtait sur l'effondrement du viaduc de La Concorde et *Freddy* mettait en lumière les circonstances systémiques ayant mené au drame de l'affaire Villanueva – Christine Beaulieu enquête elle aussi sur un dossier chaud impliquant Hydro: son avenir.

×

«En ce moment, il y a une confrontation avec plusieurs économistes qui affirment que ce n'est plus rentable de construire de nouveaux barrages, en fonction des investissements et du rendement au kilowattheure, résume la comédienne.»

Durant son enquête, elle a replongé dans l'histoire d'Hydro, née d'un mouvement d'affirmation nationale et devenue propriété du gouvernement en 1964 par René Lévesque sous le règne de Jean Lesage, avant de se transformer en instrument politique et de, peut-être, construire des barrages inutiles. «Ça fait plus de 100 ans qu'on fait de l'hydroélectricité, mais sommes-nous rendus à une autre ère? Doit-on arrêter?» se questionne-t-elle.

### **Citoyenne engagée**

Pour trouver des réponses, elle a visité des barrages, participé à des audiences publiques, rencontré des groupes citoyens et même des hauts dirigeants d'Hydro. «Étonnamment, je n'ai senti aucune fermeture de la part d'Hydro. Mes communications avec eux font partie du spectacle. Je crois que depuis l'arrivée du nouveau PDG, Éric Martel, il y a une volonté d'être transparent et de briser l'image de mauvaise communication. Il y a cinq ans, c'aurait probablement été différent...»

Tout au long de la pièce, les spectateurs suivent donc la comédienne dans son processus de compréhension. «Par exemple, on me voit lors des consultations publiques sur la nouvelle politique énergétique: ma question était mal posée et j'étais super stressée, mais je parlais de zéro. J'assume mon zéro. J'avais envie de montrer une citoyenne qui tente de se servir des plateformes offertes par le gouvernement pour comprendre ce qui se passe.»

Au final, la docu-dramaturge ne prend jamais entièrement position. «Le but n'était pas de faire du *bashing* d'un bord ou de l'autre, mais de donner de l'espace à tout le monde. N'empêche, je suis une humaine avec des sentiments et je mets parfois de l'avant des éléments qui me font réagir. Je ne suis pas neutre. Les gens ressentent ce que je vis. Mais c'est toujours fait avec un grand respect de l'autre point de vue.»

Grande curieuse – elle a déjà envisagé devenir enquêteuse de police –, Christine Beaulieu n'aurait pourtant jamais envisagé de se lancer dans une aventure pareille, sans la suggestion d'Annabel Soutar, la reine québécoise du docu-théâtre, que l'actrice a personnifiée sur scène en 2013 dans *Grain(s)*.

«Annabel a vraiment confiance en moi, je ne sais pas pourquoi... Heureusement, elle me conseille à chaque étape du processus. C'est une femme que je trouve extrêmement brillante. Je la suis les yeux fermés. Elle me propulse!»

### **Parler du «je» pour toucher le «nous»**

Soutar la pousse entre autres à livrer une large part d'elle-même. «Je me sens vraiment vulnérable dans cette position. Je me suis toujours sentie bien en me cachant derrière un personnage. Mais Annabel sait que plus l'enquête est personnelle, plus elle rejoint les gens. Elle a raison. Alors je pousse plus loin. Je ne divulgue pas ma vie privée, mais je mets en contexte mon éducation et mon environnement. Je dis 1000 fois que j'ai peur et je raconte que je veux parfois tout *câlisser* ça là.»

Heureusement pour le public, elle continue d'enquêter. Les spectateurs de La Licorne verront les trois premiers épisodes de son enquête, qui culminera au printemps 2017, à l'Usine C, avec la présentation de cinq volets. Le projet en entier sera également archivé sous forme de podcast dès l'automne 2017, afin de rendre son contenu accessible à tous.

### **Grosse année télé**

Naviguant entre les productions docu-théâtrales et les projets au rayonnement plus «populaire», Christine Beaulieu sera vue cet automne à La Licorne et dans *Les Pêcheurs*, où elle reprend un rôle d'agente d'immeuble aperçue il y a deux ans, aux côtés de Martin Matte, Jean-François Mercier et Martin Petit.

À l'hiver, le public la verra aussi jouer une prostituée dans *Victor Lessard* et une femme plongée dans une situation bien délicate dans la deuxième saison de *Ruptures*. « L'ex de mon personnage est un client d'Ariane Beaumont, ils ont eu un enfant ensemble et mon personnage est en amour avec un gars sur qui planent des allégations de pédophilie. Le père ne veut pas que l'enfant soit dans la même maison que le nouveau chum. Sur deux épisodes, on explore la présomption d'innocence et si on peut faire confiance à quelqu'un qui veut se replacer d'une déficience aussi grave. Ça va être intense!»

La pièce *J'aime Hydro* sera présentée à La Licorne du 30 août au 10 septembre 2016. [Cliquez ici](#) pour plus de détails.

# Fall francophone theatre: From Orwellian revisionism to high drama at Hydro



JIM BURKE, SPECIAL TO MONTREAL GAZETTE

[More from Jim Burke, Special to Montreal Gazette](#)

Published on: August 11, 2016 | Last Updated: August 11, 2016 7:00 PM EDT



Christine Beaulieu plays herself in *J'aime Hydro*, while Mathieu Gosselin watches her speak during a public consultation. PORTE PAROLE

The francophone theatres traditionally get off the starting blocks before their anglophone counterparts after the summer lull, so we're beginning our previews of the fall season by focusing most of our attention east of St-Laurent Blvd. (Watch this space for the anglo season roundup.)

Below is a small selection of what's caught our eye so far — so bustling is the French theatre scene, it would be impossible to cover everything. But if you visit the websites listed after the entries that follow, you can get a look at what's happening in each theatre's season. Also check out Théâtre Aux Écuries at [auxecuries.com](http://auxecuries.com), Théâtre La Chapelle at [lachapelle.org](http://lachapelle.org) and Théâtre Espace Libre at [atespacelibre.qc.ca](http://atespacelibre.qc.ca).

**J'aime Hydro (Théâtre La Licorne, 4559 Papineau Ave., Aug. 30 to Sept. 10).** After appearing in Grain(s), Porte Parole's documentary theatre piece about a Saskatchewan farmer's legal tussle with Monsanto, actress Christine Beaulieu was enlisted to create a documentary piece on the Quebec public's ambivalent relationship with its main energy provider. Not the stuff of enthralling entertainment on the face of it, but Porte Parole (whose The Watershed plays at Centaur Theatre in November) are dab hands at transmuting such material into theatrical gold. In fact, so popular was J'aime Hydro when it debuted at Festival TransAmériques this year, it's been brought back to kick off La Licorne's fall season.

In a phone conversation with the Montreal Gazette, Beaulieu explained that the appeal of the piece comes largely from the basic theatrical element of confrontation at its heart — in this case, between the energy giant and the Quebec public who, despite being emotionally invested, are becoming more vocal in opposing some of the company's more recent policies. There are plans to live-stream the show, to create podcasts of it, and to develop the story further at Usine C next year. More information at [theatrelalicorne.com](http://theatrelalicorne.com).

**Le Royaume des animaux (Théâtre de Quat'Sous, 100 des Pins Ave. E., Sept. 6 to Oct. 1).** One of two productions from Angela Konrad and her company La Fabrik (see Macbeth below), this dark play-within-a-play from acclaimed German playwright Roland Schimmelpfennig is set both in the wings of a theatre and on an arid landscape where animals stand in for human vices and frailties. More information at [quatsous.com](http://quatsous.com).

**Tartuffe (Théâtre du Nouveau Monde, 84 Ste-Catherine St. W., Sept. 27 to Oct. 22).** Molière's classic comedy of religious hypocrisy got a radical and stunningly designed makeover during last year's Festival TransAmériques. It will be hard to eclipse memories of that truly mesmerizing and grotesquely funny production, but Denis Marleau's new version certainly looks promising. Intriguingly, it's relocated to Quebec's Quiet Revolution, where the crisis of the Church allows Molière's spidery anti-hero to scuttle from beneath his rock and offer instant salvation. Emmanuel Schwartz (so good as Lucky in TNM's En attendant Godot earlier this year) plays the title role and Anne-Marie Cadieux (so sublime as Sarah Bernhardt in La Divine Illusion here) plays the respectably bourgeois object of his pent-up lust. More information at [tnm.qc.ca](http://tnm.qc.ca).

**Le Brasier (Théâtre d'Aujourd'hui, 3900 St-Denis St., Sept. 27 to Oct. 15).** Paul Ahmarani, who played Dostoyevsky's Gambler at Théâtre Prospero this year, leads the cast of David Paquet's ferocious family comedy, which also has a whiff of Greek tragedy. More information at [theatredaujourd'hui.qc.ca](http://theatredaujourd'hui.qc.ca).

**La liste de mes envies (Théâtre du Rideau Vert, 4664 St-Denis St., Oct. 11 to Nov. 12).** A middle-aged woman who runs a small dressmaking business in a French village wins the lottery. But does she really want to fulfil all those dreams that are now within her reach? Grégoire Delacourt's warm-hearted novel was a

phenomenal success when it was published in 2012, and this adaptation from Maryse Warda will hopefully capture its fable-like charm. More information at [rideauvert.qc.ca](http://rideauvert.qc.ca).



Évelyne de la Chenelière will help bring the famous journal *Une femme à Berlin* to life for Espace Go. DAVID OSPINA

***Une femme à Berlin* (Espace Go, 4890 St-Laurent Blvd., Oct. 25 to Nov. 19).** The famous anonymous journal (actually written by journalist Marta Hillers) is brought to theatrical life by, among others, actor and playwright Évelyne de la Chenelière (who wrote the play on which *Monsieur Lazhar* was based). It's a harrowing but compelling account of the fall of Berlin at the end of the Second World War, during which women like Hillers struggled to survive starvation, disease and marauding rapists in Soviet uniforms. More information at [espacego.com](http://espacego.com).

***Nos femmes* (Théâtre Jean-Duceppe, Place des Arts, Oct. 26 to Dec. 3).** A sardonic black comedy from Molière Award-winning playwright Éric Assous, this three-hander begins with a guys' poker night and descends into shocking revelations and queasy moral dilemmas as the evening wears on. Originally produced at the Théâtre de Paris starring Daniel Auteuil, it was adapted into a movie last year (again starring Auteuil). This production stars Guy Jodoin, Sylvain Marcel and David Savard. More information at [duceppe.com](http://duceppe.com).

**Les ossements du Connemara (Théâtre Prospero, 1371 Ontario St. E., Nov. 8 to 26).** Martin McDonagh's brilliant black comedies are particularly popular in francophone theatres, so it was inevitable that his classic *A Skull in Connemara* would turn up in translation. It's a gloriously tasteless thriller in which a graveyard yields some typically convoluted secrets. More information at [theatreprospero.com](http://theatreprospero.com).



The interrogator O'Brien (Alexis Martin) confronts Winston Smith (Maxim Gaudette) and Julia (Claudiane Ruelland) in 1984, coming to Théâtre Denise-Pelletier in November. STÉPHANE BOURGEOIS

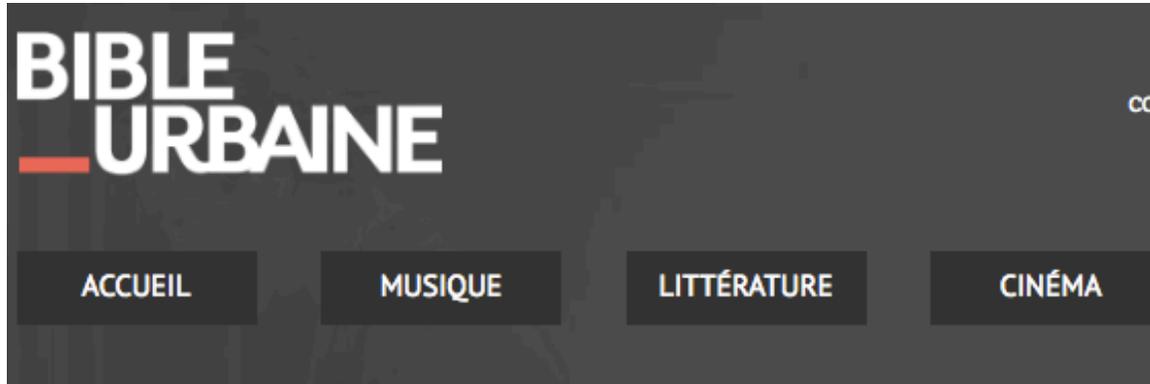
**1984 (Théâtre Denise-Pelletier, 4353 Ste-Catherine St. E., Nov. 9 to Dec. 7).** Big Brother sees through the eyes of you, the audience, in this multimedia version of George Orwell's classic dystopian novel, which played Quebec City last year. In this adaptation from Brits Robert Icke and Duncan Macmillan (the latter's *Des arbres*, or *Lungs*, recently played at La Licorne), the starting point is 2050 and we're looking back to the events of 1984 with the view that its hero, Winston Smith, might well be an unreliable narrator. Maxim Gaudette, whose chilling performance you may remember in Denis Villeneuve's *Polytechnique*, plays the story's hapless hero, and the design is from Patrice Charbonneau-Brunelle, who previously worked wonders on *Bus Stops* at Centaur and on *Scapegoat Carnivale's Bar Kapra the Squirrel Hunter*. More information at [denise-pelletier.qc.ca](http://denise-pelletier.qc.ca).

**Macbeth (Usine C, 1345 Lalonde Ave., Nov. 29 to Dec. 7).** German director Angela Konrad and her company La Fabrik return with this pared-down production of

Shakespeare's bloody Scottish play, which sold out at this theatre last year. It's the 1970s version translated into Québécois vernacular by Michel Garneau. Philippe Cousineau and Dominique Quesnel play the murderous royal couple, while three other performers play all the other characters, including, of course, the trio of future-divining witches. More information at [usine-c.com](http://usine-c.com).



**La Fabrik's pared-down production of Macbeth returns to Usine C in late November. VIVIEN GAUMAND**



## Théâtre\_

*Critiques de théâtre*



*Crédit photo : Gracieuseté Porte Parole*

**A**vec *J'aime Hydro*, la comédienne Christine Beaulieu présente à la population québécoise le résultat de l'enquête citoyenne qu'elle mène depuis deux ans et demi sur Hydro-Québec.

Christine Beaulieu n'en est pas à ses premières armes en matière de théâtre-documentaire. Dans la pièce *Seeds/Grains*, présentée au [FTA](#) en 2012, elle incarnait l'alter ego de l'auteure [Annabel Soutar](#), directrice artistique de la compagnie Porte Parole. Le degré d'engagement

qu'implique *J'aime Hydro* est toutefois d'un tout autre ordre, alors qu'elle doit porter l'enquête sur ses épaules.

Il y a quelques années, alors qu'elle faisait des recherches pour son [spectacle](#) *Le partage des eaux*, Soutar a été confrontée à la difficulté de communiquer avec Hydro-Québec et a voulu comprendre pourquoi. Embarquée dans plusieurs projets parallèles, et n'ayant pas le temps de mener elle-même cette enquête, elle a confié à Christine Beaulieu le soin de se renseigner à sa place.

C'est en tant que citoyenne que la comédienne se présente au public du [Théâtre La Licorne](#), alors qu'elle avoue d'entrée de jeu avoir une relation plutôt impersonnelle avec la société d'État. Elle fait d'ailleurs remarquer dans le [spectacle](#) que ce n'est que lorsque les gens sont touchés personnellement qu'ils trouvent l'énergie de se mobiliser. Le fait que Christine Beaulieu soit aussi peu intéressée et informée sur Hydro-Québec que la plupart des spectateurs dans la salle, du moins au début de son enquête, permet un réel accompagnement du public dans le traitement d'un sujet pointu et parfois laborieux. Son objectif est de susciter la discussion autour de l'avenir de l'hydro-électricité au Québec, qui est étroitement lié à celui de l'avenir de la société d'État. Rappelons que la nationalisation de l'électricité s'est faite d'abord en 1944 sous Adélar Godbout, puis dans les années 60 grâce à René Lévesque, alors ministre des Richesses naturelles du gouvernement Lesage. En plein cœur de la Révolution tranquille, Hydro-Québec a longtemps symbolisé une prise en charge collective des Québécois, mais l'attachement de la population envers la société d'État s'est désagrégé avec le temps.

*J'aime Hydro* aborde plusieurs questions complexes concernant notamment les différents secteurs de l'industrie hydro-électrique, la vente de l'électricité aux États-Unis, la hausse de la tarification des Québécois, les compteurs intelligents ou encore les énergies renouvelables. Toutefois, Christine Beaulieu a intégré au [spectacle](#) ses questionnements professionnels, ses doutes, ses angoisses, ses échecs amoureux...

Avec beaucoup de sensibilité et de candeur, Christine Beaulieu n'hésite pas à montrer l'envergure de l'implication personnelle que nécessite son projet, qui l'a amené entre autres à participer à des rencontres citoyennes, à prendre un hélicoptère pour visiter les barrages de la Baie-James et à rencontrer (après plusieurs tentatives ratées) le vice-président d'Hydro-Québec, non sans périodes de découragement où la télévision et le yoga deviennent son refuge. Elle révèle au public ses peurs, son incompetence en matière d'hydro-électricité, mais surtout son besoin de comprendre ce qui **la** relie les Québécois à Hydro-Québec

*J'aime Hydro* propose un parfait équilibre entre l'intime et le collectif, entre la vie de la comédienne et celle du peuple québécois.

Afin de l'aider à théâtraliser les résultats de ses recherches, Christine Beaulieu a fait appel au comédien et dramaturge Mathieu Gosselin, que l'on connaît principalement à cause de son implication au sein de la compagnie La Banquette arrière. C'est avec beaucoup d'[humour](#) qu'il campera tous les personnages secondaires de la pièce, dans un espace limité à des chaises et quelques écrans. Le concepteur sonore Mathieu Doyon, également présent sur scène, intervient à l'occasion le temps de quelques répliques, ou encore pour lire les titres de chapitres qui

ponctuent lespectacle. Des illustrations de Mathilde Corbeil permettent de clarifier les explications plus techniques de la comédienne, en plus de rendre compte de l'apparence des différents intervenants.

De nombreux documents d'archives sont présentés, comme une entrevue télévisuelle avec l'ancien premier ministre Jacques Parizeau, un extrait de l'émission *Point de mire* animée par René Lévesque, des captations des rencontres citoyennes auxquelles Christine Beaulieu a participé, un extrait du film *Chercher le courant*, un autre d'un téléjournal annonçant la reprise des travaux sur la rivière Romaine, des passages du rapport Lanoue-Mousseau.

L'enquête de Christine Beaulieu étant toujours en marche, on ne peut pas savoir ce qui se retrouvera dans les deux derniers épisodes. Le public est d'ailleurs invité à proposer des pistes de réflexion et de recherche à la comédienne afin qu'elle puisse réellement jouer son rôle de porte-parole de la société québécoise.

**La pièce «J'aime Hydro» sera disponible pour écoute en direct sur le web, gratuitement, jusqu'au 10 septembre. Les épisodes 4 et 5 du spectacle seront présentés à l'Usine C du 4 au 15 avril 2017, puis le projet entier sera archivé sous forme de podcast dès l'automne 2017 afin de rendre son contenu accessible à tous.**



**Sara Thibault**

Collaboratrice

Sara Thibault poursuit un doctorat en théâtre à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

02/09/2016 | Mise à jour : 2 septembre 2016 | 11:14

Ajuster la taille du

# Cette semaine, Métro craque pour Christine Beaulieu dans J'aime Hydro, Le cœur régulier, Freedumb de Jim Jefferies, la constance de Shameless



La pièce J'aime Hydro, écrite et mise en scène par Christine Beaulieu, Annabel Soutar et Philippe Cyr, présentée au Théâtre La Licorne et offerte en écoute directe sur le web, gratuitement, jusqu'au 10 septembre.

 Porte Parole

Cette semaine, on craque pour... Christine Beaulieu dans J'aime Hydro, Le cœur régulier, Freedumb de Jim Jefferies, la constance de Shameless, la pub de Spike Jonze pour Kenzo, 180 jours et des poussières, A Hologram for the King.



## 1. Christine Beaulieu dans J'aime Hydro

J'aime le théâtre documentaire. J'aime J'aime Hydro. Et j'aime particulièrement Christine Beaulieu! Invitée par la dramaturge Annabel Soutar à créer une pièce-documentaire sur Hydro-Québec, la comédienne a relevé ce défi titanesque avec brio. Enquêter sur la société d'État québécoise en revenant jusqu'à sa création n'est pas une mince affaire. Essayer de comprendre pourquoi elle construit encore des barrages en 2016 est presque impossible. J'aime Hydro est éducative et passionnante. Christine Beaulieu est intéressante, charismatique et pleine d'autodérision. Présentée simultanément en baladodiffusion, la pièce compte cinq épisodes dont trois sont présentés à La Licorne et dont les deux autres, qu'on attend avec impatience, prendront l'affiche à l'Usine C du 4 au 15 avril 2017. (Rachelle McDuff)

# Theatre review: Christine Beaulieu electrifies in J'aime Hydro



JIM BURKE, SPECIAL TO MONTREAL GAZETTE

More from Jim Burke, Special to Montreal Gazette ([HTTP://MONTREALGAZETTE.COM/AUTHOR/JIM-BURKE-SPECIAL-TO-MONTREAL-GAZETTE](http://montrealgazette.com/author/jim-burke-special-to-montreal-gazette))

Published on: September 2, 2016 | Last Updated: September 2, 2016 12:23 PM EDT

Approach Porte Parole's J'aime Hydro with caution: it might give you a few nasty shocks.

Take its jolting revelation about how much it costs Hydro-Québec to produce one kilowatt hour (around 10 cents) against how much the utility then sells it for export (around six cents). Or take the arguments about the absurdity of continuing to build massively expensive, environment-wrecking dams while a huge surplus of electricity sits around unconsumed.

It's facts like these that send Christine Beaulieu, here playing herself, on an investigative journey into Quebec's relationship with its flagship energy supplier in this latest piece from the documentary theatre specialists.

Perhaps the biggest shock is how such a potentially dry exercise in earnest didacticism has turned out to be such an entertaining live wire of a show. Partly, this is to do with the nimble visuals, including colourful doodle-like animation and vintage film footage. Mostly, though, it's to do with Beaulieu's wonderfully deadpan yet impassioned performance. She's especially good at slipping the audience lugubriously perplexed, Oliver Hardy-esque sidelong glances when faced with the awareness that she has just put her foot in it again. For Beaulieu makes it clear from the beginning that, as an investigative documentarian, she's pretty much out of her depth.

Structurally, J'aime Hydro reminded me of another show that played at La Licorne this year, [Les Événements](http://montrealgazette.com/entertainment/theatre-review-les-evenements-haunted-by-unanswerable-questions-about-mass-shootings) (<http://montrealgazette.com/entertainment/theatre-review-les-evenements-haunted-by-unanswerable-questions-about-mass-shootings>). That play involved a mass-shooting survivor meeting a multitude of affected and interested parties, all played by the same actor, until a climactic and charged face-to-face meeting with the killer himself. In J'aime Hydro, Beaulieu meets activists, family members and acting colleagues — including Roy Dupuis in his role as spokesperson for the environmentalist group Fondation Rivières — until finally reaching the heart of the matter in a riveting sit-

down with a Hydro-Québec VP. All these other parts are superbly and often hilariously played by Mathieu Gosselin, with sound designer Mathieu Doyon acting as a kind of chorus while he twiddles the knobs.

A familiar face in Québécois stage, film and television, Beaulieu previously portrayed Porte Parole's artistic director Annabel Soutar in *The Watershed*, after which Soutar approached her to create this documentary piece, under Philippe Cyr's direction. It premiered in June as part of the Festival TransAmériques. (A followup will play at [Usine C](http://usine-c.com/portfolio/jaime-hydro/) (<http://usine-c.com/portfolio/jaime-hydro/>) next year.)

We see Beaulieu protesting to Soutar (whom Gosselin cheekily sends up as a driven, rather intimidating bossy-boots) not only about her own ignorance on the subject, but about her aversion to conflict. That, however, as Soutar explains, is precisely the point. So rather than being a fully briefed, confrontational super-sleuth, Beaulieu comes across as a relatable Everywoman thrust into awkward meetings with activists and experts, nervously posing questions before public meetings.

The main purpose of the show is to take us step by step through the issues. After a rather patronizing reprimand from Farès Khoury, Porte Parole's co-founder, that she should go educate herself, Beaulieu goes all the way back to the basics of electricity production, Edison and Tesla's "war of the currents," and the difference between AC and DC. And no, the show isn't above suddenly crashing in with riffs from AC/DC, and is all the more fun for it.

As the title suggests, *J'aime Hydro* is also a kind of love story. Hydro-Québec represented a massive step forward in the province's self-confidence and self-sufficiency, and Beaulieu introduces a very moving clip of René Lévesque unveiling his plans for the company. For the many reasons outlined in this show, the dream might have soured, but as Beaulieu points out, once you've been in love you can never be indifferent afterwards.

*AT A GLANCE*

*J'aime Hydro* continues to Sept. 10 at Théâtre La Licorne, 4559  
Papineau Ave. Tickets cost \$32.25, \$27.25 for those over 65, \$22.25 for

# MONTREAL CAMPUS

UQAM Société Culture Opinion ▾ Vidéos Radio Campus



## J'aime Hydro : les cœurs qui balancent

6 septembre 2016 Par Sarah Daoust-Braun

🗨️ 0

Un amour parfois sincère, parfois désavoué, mais surtout, à degrés variables, profondément ancré en nous. C'est le constat que dresse la comédienne Christine Beaulieu au terme de son enquête sur la relation entre les Québécois et Hydro-Québec. Elle livre les trois premiers épisodes de sa réflexion, intitulée *J'aime Hydro*, au Théâtre La Licorne jusqu'au 10 septembre.

On ne peut s'empêcher d'être charmé par l'approche franche et honnête de l'artiste, qu'on a pu voir entre autres dans le film *Le Mirage* de Ricardo Trogi, qui avoue qu'à l'époque elle n'était pas particulièrement conscientisée aux enjeux liés à la société d'État. Les choses changeront en cours de route lorsqu'Annabel Soutar, la directrice artistique de la compagnie de théâtre documentaire Porte Parole, lui confira en 2014 les rênes d'une nouvelle pièce qui souhaite savoir si le « pacte social » entre les citoyens et Hydro-Québec tient toujours.

C'est ici que débute l'aventure de Christine Beaulieu, enfilant le chapeau de détective, qui fait peu à peu la rencontre de plusieurs intervenants rattachés au dossier de l'hydroélectricité, de Roy Dupuis à Pierre-Luc Desgagné, vice-président des Affaires corporatives et secrétaire général à la société d'État. « Pourquoi on ne récupère pas au lieu de produire? » s'interroge-t-elle par rapport au controversé projet de La Romaine, qui engrangerait à terme un surplus d'électricité.

Les épisodes 1, 2 et 3 de *J'aime Hydro* sont portés par tout l'humour, l'innocence et la soif de comprendre de la comédienne sans parti pris, qui réussit dans ses textes à équilibrer les discours entre les divers camps. Surtout, c'est le questionnement constant de cette dernière sur sa démarche — avec les peurs, les craintes, l'enthousiasme qui l'accompagnent au fil de ses entrevues, de ses participations à des audiences publiques et de sa visite d'un barrage — qui fait la force de l'œuvre.

Sur scène, l'actrice peut compter sur la présence du talentueux Mathieu Gosselin, qui incarne presque tous les personnages, et du concepteur sonore Mathieu Doyon dans une mise scène minimaliste mais efficace signée Philippe Cyr.

« Parce qu'Hydro-Québec nous a un jour rendus Maîtres chez nous. [...] Et parce qu'une fois que j'aime je ne peux plus être indifférente », lance Christine Beaulieu dans une prose simple et sensible. Celle-ci, tout comme nous, ne peut rester de marbre face à Hydro-Québec, qui charrie et contrarie nos cœurs un peu toujours.

4/5

La pièce *J'aime Hydro* (épisodes 1, 2 et 3) est à l'affiche jusqu'au 10 septembre au Théâtre La Licorne. Les épisodes 4 et 5, actuellement en cours de création, seront présentés du 4 au 15 avril 2017 à l'Usine C. Il est par ailleurs possible d'écouter à distance, en direct et gratuitement, les représentations du spectacle jusqu'au 10 septembre.

**Photo : Porte Parole**



Christine Beaulieu

critique

hydro

Hydro-Québec

j'aime hydro

Porte Parole

théâtre

---



**Quartier Libre**

Le journal indépendant des étudiants  
de l'Université de Montréal

ACTUALITÉS

CAMPUS

SOCIÉTÉ

**CULTURE**

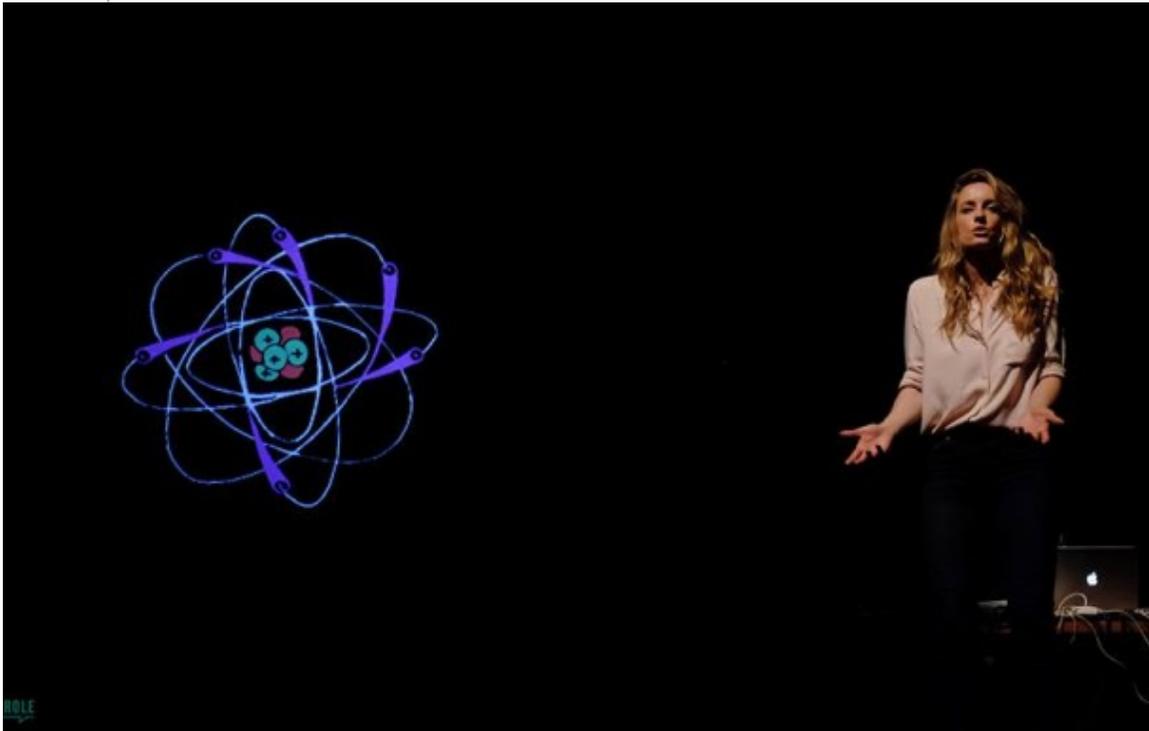
SPORTS

DÉBATS

EN IMAGES

## J'AI ME HYDRO: UNE EXPÉRIENCE INÉDITE

Par Rose Carine Henriquez  
lundi 5 septembre 2016



Les trois premiers épisodes de J'aime Hydro ont été présentés pour la première fois au festival TransAmériques 2016. Courtoisie Productions Porte-Parole.

**Sur les planches du théâtre La Licorne jusqu'au 10 septembre, la pièce J'aime Hydro est également retransmise en direct dans sa version audio sur Internet, gratuitement. Une manière de rendre la pièce accessible à tous et de faire vivre différemment l'expérience théâtrale.**

*« Je suis très consciente que le public pour le théâtre est très restreint, estime la directrice artistique de la compagnie [Porte Parole](#), Annabel Soutar. En faisant la recherche pour des documentaires sur des gens qui travaillent à l'extérieur du théâtre, on s'aperçoit qu'il y a*

*beaucoup de gens qui n'y vont jamais.* » D'après elle, le projet de la comédienne et auteure du texte de la pièce, Christine Beaulieu, consiste à mobiliser un public large dans toutes les régions du Québec.

Construite sous la forme d'épisodes, *J'aime Hydro* est une pièce documentaire exposant un dialogue sur Hydro-Québec et sa relation avec les Québécois. « *Elle [Christine Beaulieu] est très candide, très sincère dans son ignorance au début de son enquête,* commente M<sup>me</sup> Soutar. *Elle a une façon de raconter son histoire qui est très accessible pour le public et nous met tous sur le même niveau vis-à-vis de la société d'État qui, pour certains, est devenu très éloignée.* »

L'expérience audio est certes différente que de celle d'assister physiquement à la pièce, mais la mise en scène et la conception sonore ont été faites pour pouvoir aussi simplement l'écouter, selon M<sup>me</sup> Soutar. De plus, elle estime qu'une expérience humaine en ressort. « *Pendant que Christine joue la pièce sur scène, les gens présents savent qu'il y a d'autres personnes qui écoutent avec eux, ça rassemble, croit M<sup>me</sup> Soutar. Ça nous donne l'idée d'une province qui écoute ensemble.* »

M<sup>me</sup> Soutar insiste sur le fait que le théâtre doit rester contemporain. Il est donc important de rappeler que c'est un lieu dans le présent, où le public se rassemble avec des artistes pour réfléchir à ce qui se passe aujourd'hui dans la communauté.

**J'aime Hydro**  
Théâtre de La Licorne  
31 août au 10 septembre  
En écoute direct : [Ici](#)



## J'aime Hydro, Christine Beaulieu face au complexe du Castor

0

PAR MATHILDE PERALLAT LE 5 SEPTEMBRE 2016 THÉÂTRE / CIRQUE

Mathilde Perallat

### **Pendant dix jours au Théâtre de la Licorne, Christine Beaulieu raconte son enquête auprès d'Hydro-Québec. Épisodes 1, 2, et 3.**

Sous forme de théâtre documentaire, la comédienne nous fait part de son travail pour essayer de mieux comprendre les enjeux d'Hydro-Québec dans la province, de démêler le vrai du faux, d'éclaircir les débats forcenés qui animent la population et les médias, mais sur lesquels il est difficile d'avoir une opinion éclairée.

Il est indéniable qu'Hydro-Québec tient une place particulière dans le cœur et la vie des Québécois. C'est en faisant de la compagnie une société d'État que René Lévesque a pensé faire de son peuple un peuple libre et indépendant en le rendant autonome dans sa production énergétique. Aujourd'hui, ce système est remis en cause, les débats sur l'environnement et l'efficacité énergétique font rage, les factures d'électricité augmentent, et notre relation à Hydro-Québec se complexifie.

En partant du constat que malgré le fait que la société soit en surproduction d'énergie, elle continue à construire des barrages, *tel un castor* détruisant de ce fait les paysages et les écosystèmes, Christine commence son enquête. Sans partis-pris, elle cherche des bribes

de réponses et nous rapporte ses conversations avec des représentants d'associations de protection de l'environnement, dirigeants d'Hydro-Québec, cinéastes engagés, économistes et sociologues ayant tous des avis différents, parfois concordants, d'autres fois divergents, mais toujours apportant une pièce à l'édifice de l'explication.

N'attendez pas de la pièce de réponses définitives à vos questionnements, tout reste en débat. Finalement ce sont beaucoup de questions qui sont soulevées plus que de réponses fermes apportées. C'est néanmoins un sujet réellement passionnant.

Habilement mis en scène par Philippe Cyr, le spectacle d'un peu plus de deux heures file à toute vitesse. Christine Beaulieu porte le sujet entre humilité et intimité et ne lésine pas sur les anecdotes de cette aventure aussi personnelle que d'intérêt général. Elle est accompagnée sur scène de Mathieu Gosselin qui interprète brillamment tous ses interlocuteurs (dont Annabel Soutar) et Mathieu Doyon qui fait du beau travail au son. La scénographie est légère, mais juste apportant avec créativité la bonne quantité d'éléments à l'histoire.

La pièce se laisse parfois aller à beaucoup de digressions personnelles, certes fort divertissantes par le talent de la comédienne-enquêtrice et on reste parfois sur notre faim en termes d'informations et de documentation. Il faudra peut-être attendre les épisodes 4 et 5 pour être rassasiés et pouvoir – enfin! – oser aborder ce sujet chaud aux repas de famille.

Si vous ne pouvez pas vous rendre au Théâtre de la Licorne, vous pouvez écouter en radiodiffusion simultanée l'intégralité du spectacle jusqu'au 10 septembre [à partir du lien suivant](#), ainsi que donner votre avis pour participer à l'enquête.

Les deux derniers épisodes 4 et 5 seront à l'Usine C du 4 au 13 avril 2017.

Théâtre de la Licorne,  
du 30 août au 10 septembre 2016

SCÈNE

# J'AIME HYDRO : MAÎTRE CHEZ ELLE

Christine Beaulieu présente *J'aime Hydro*, une pièce qui enquête sur les rapports qu'entretiennent les Québécois avec Hydro-Québec.

Jérémy Laniel | Photo : Antoine Bordeleau | 7 septembre 2016

Il y a quatre ans, Christine Beaulieu se frottait pour la première fois à la dramaturgie d'Annabel Soutar avec la pièce *Grain(s)*. Mise en scène par le Torontois Chris Abraham et traduite par Fanny Britt, la pièce permettait aussi à l'actrice de plonger dans le théâtre documentaire, qui a fait la marque de la compagnie de théâtre Porte-parole, fondée il y a maintenant plus de 15 ans par Soutar et son collègue Alex Ivanovici. Quelques années plus tard, cette même dramaturge allait approcher Beaulieu avec un projet d'une ampleur considérable qui allait mener l'actrice du OFFTA au FTA, en passant par la Romaine et Shawinigan, avant d'aboutir au théâtre La Licorne où la pièce prend actuellement l'affiche jusqu'au 10 septembre. Retour sur une épopée qui n'est toujours pas sur ses derniers milles.

Prenant les planches pendant plus de deux heures, *J'aime Hydro* emmène le spectateur dans les méandres d'une enquête citoyenne sur le rapport des Québécois envers Hydro-Québec, une enquête qui désire sonder l'effritement du lien fort unissant la société d'État et les Québécois. Au-delà des hausses de tarifs qui font souvent grincer les contribuables dans leurs chaumières, il s'agit aussi, et surtout, de réfléchir aux politiques énergétiques d'Hydro-Québec, qui ne cesse de (sur)produire de l'électricité avec le harnachement de nouvelles rivières comme la Romaine. Questionnant les acteurs principaux, tant du côté d'Hydro-Québec que du côté des fondations s'opposant à certains projets – dont la Fondation Rivières –, *J'aime Hydro* vise, selon l'actrice et l'idéatrice du projet, «[...] à débraquer les parties en place. Créer un réel dialogue. Les solutions pour notre avenir sont là et elle est là, la force du théâtre d'Annabel Soutar. Ne jamais être dans un camp ou dans l'autre, mais errer dans la nuance à la recherche de solutions.»

Lorsque Annabel Soutar a inclus Christine Beaulieu dans ce projet, jamais l'actrice n'aurait cru s'y plonger à ce point. Pour celle qui n'avait jamais mené ce genre d'enquête, il s'agissait en quelque sorte d'un saut dans le vide, mais elle se voyait mal refuser cette offre de la dramaturge. «Annabel, c'est une fille pour qui j'ai beaucoup de respect, beaucoup d'admiration, cette fille-là m'anime. [...] C'est un gros projet, parfois je trouve ça gros, si gros que ça m'effraie.» Pour une première fois, elle interprétera son propre rôle, celui de Christine Beaulieu, une actrice issue d'une famille indépendantiste qui, poussée par le zèle d'une amie dramaturge, se retrouve au cœur d'une immense enquête. «C'est très dur comme posture, j'y suis très vulnérable. Je sais que je suis le plus honnête possible quant à ma démarche; après, c'est aux gens de voir, ils pensent bien ce qu'ils veulent de moi.»

Les raisons pour lesquelles Annabel a préféré diriger Christine dans ce projet plutôt que de le mener elle-même sont multiples. Lorsqu'on pose la question à l'actrice, elle cite aussitôt un passage de la pièce où son collègue de scène, Mathieu Gosselin, analyse la dramaturge: «Pour moi, une femme anglophone élevée à Westmount par un économiste conservateur serait la bonne personne pour faire une enquête citoyenne sur une société qui a rendu le peuple québécois francophone maître chez lui! *Are you fucking kidding me, Christine?*» Pas besoin d'en rajouter.

Et comme chaque projet vient parfois avec son lot de chance, ni la dramaturge ni l'actrice n'avaient prévu que l'élaboration de l'enquête allait se faire au même moment où le gouvernement du Québec allait revoir sa politique énergétique pour les 15 prochaines années, donnant ainsi l'occasion à Christine Beaulieu de se présenter lors des consultations publiques aux quatre coins du Québec. C'est à travers cette implication citoyenne qu'elle a réalisé la portée du projet: «De voir comment une citoyenne qui part de zéro réussit à se débrouiller pour comprendre un dossier de notre société qu'elle trouve important de saisir. De voir à quel point c'est compliqué, de voir quelles sont les structures en place dans notre démocratie pour permettre à une citoyenne de s'impliquer et de comprendre. De voir comment ça marche, comment parvenir à avancer là-dedans. Et finalement, de voir le chemin parcouru et de se demander si une citoyenne peut vraiment influencer des décisions gouvernementales.»

La pièce est mise en scène par Philippe Cyr, Christine Beaulieu partage la scène avec Mathieu Gosselin qui interprète, à lui seul, près d'une quinzaine d'intervenants différents dans l'enquête, alors que Mathieu Doyon s'occupe des différentes projections. Dès le départ, Soutar et Beaulieu ont voulu penser la pièce comme un *podcast*, inspirées par le succès de *Serial*; elles se sont rapidement rendu compte que le projet devenait trop gros, qu'il devait avoir une pérennité à l'extérieur du théâtre même, dans l'optique simple de rejoindre le plus de monde possible, car la question fondamentale du projet rejoint la majeure partie des Québécois. Déclinant les trois premiers épisodes de ce théâtre-*podcast*, ce projet a déjà réussi à créer des ponts: «Quand on s'est rendu compte, le soir de la première, que les gens de la Fondation Rivières et les gens d'Hydro-Québec se retrouvaient dans la même salle, à la même heure, dans la même rangée pour voir le même spectacle, on a réalisé qu'on avait créé cette rencontre-là, et ça, c'est galvanisant.»

L'enquête en soi n'est pas terminée. La pièce reprend les planches de La Licorne avec les trois premiers épisodes pour poursuivre le dialogue, et ainsi ajuster la suite des choses. À bord d'une auto électrique, l'équipe prendra la route cet automne pour se rendre à la Romaine et poursuivre sa démarche. C'est en avril 2017 que les deux derniers épisodes de *J'aime Hydro* seront présentés à l'Usine C pour clore le projet qui les anime depuis près de trois ans. Voir le théâtre comme un espace de création et de dialogue, comme un légitime lieu de questionnements démocratiques et comme le point de chute d'une démarche citoyenne, c'est un peu tout ça *J'aime Hydro*.

***J'aime Hydro***

**Au Théâtre de la Licorne**

**Du 30 août au 10 septembre**

# Prise de parole



## LOUISE BOURBONNAIS

Samedi, 20 août 2016 06:00

MISE à JOUR Samedi, 20 août 2016 06:00

**C'est par le truchement d'une prise de parole que seize pièces prendront l'affiche cet automne au Théâtre La Licorne. Le directeur artistique Denis Bernard, qui dévoilait sa programmation en début de semaine, mettait l'accent sur le côté rassembleur de cette nouvelle saison. Ainsi, jeunes et moins jeunes sont invités à partager des concepts théâtraux qui bousculent, qui dérangent ou qui réjouissent, ne laissant personne indifférent.**

### *J'aime Hydro*

Après avoir été présenté au printemps dernier dans le cadre du Festival TransAmérique, le docu-théâtre *J'aime Hydro*, écrit et interprété par Christine Beaulieu, prendra de nouveau l'affiche, cette fois à La Licorne. Accompagnée sur scène par Mathieu Gosselin, la comédienne et auteure nous transporte dans une enquête menée en toute objectivité sur Hydro-Québec. Dans son processus de création, elle était soutenue et encouragée par Annabel Soutar, auteure spécialisée dans le théâtre documentaire, qui nous a récemment présenté la pièce *Fredy*, sur l'affaire Fredy Villanueva. On souhaite, avec cette pièce, interpeller chaque citoyen et susciter des questionnements sur d'importants enjeux de société.

Du 30 août au 10 septembre 2016

---

### *Terminus*

Parmi les trois nouvelles productions maison, on retrouve la pièce *Terminus*, de l'auteur irlandais Mark O'Rowe, qui raconte une nuit de fin du monde. Campés à Dublin, les destins de trois personnages personnifiés par Martine Francke, Alice Pascual et Mani Soleymanlou s'entrecroiseront. «Nous sommes dans une comédie noire avec des propos d'une terrible violence», reconnaît Denis Bernard, qui en est à sa huitième année à la direction artistique du Théâtre La Licorne. «On verra un homme passer un pacte avec le diable en échange d'une faveur, ajoute-t-il. C'est un récit d'une force d'évocation inouïe.»

Écrite en 2007, *Terminus*, une des pièces les plus jouées du répertoire de ce dramaturge, se veut des plus audacieuses. La mise en scène sera assurée par Michel Monty.

Du 20 septembre au 29 octobre 2016

---

### *Des promesses, des promesses*

Écrite par l'auteur écossais Douglas Maxwell, cette autre production maison raconte l'histoire d'une retraitée de l'enseignement qui a été poussée vers une retraite forcée en raison d'une dépendance à l'alcool, et qui fera un retour comme suppléante dans une école primaire de Londres. «J'ai été interpellé par ce texte», confie Denis Bernard, qui assure la mise en scène de ce solo mettant en valeur le talent de la comédienne Micheline Bernard. À partir de là, l'enseignante fera la rencontre d'une fillette somalienne atteinte de mutisme sélectif qui a été excisée. De surcroît, elle devra composer avec d'étranges pratiques. «On est dans un exemple flagrant d'accommodements raisonnables, révèle Denis Bernard. C'est aussi un

portrait de femmes fabuleux.» L'histoire, inspirée d'un fait divers, se jouera tel un thriller.

Du 1er au 19 novembre 2016

---

### ***On surveille***

Parmi les treize autres pièces qui prendront l'affiche cette saison à La Licorne, on surveille, en février, la troisième production maison, *Une mort accidentelle (ma dernière enquête)*, une comédie noire de François Archambault. «On sera en présence d'un inspecteur qui mène une enquête sordide sur un meurtre», annonce le directeur artistique. La distribution, qui compte huit comédiens, dont Denis Bernard, Stéphane Jacques Marie-Pier Labrecque, Roger La Rue et Marie-Hélène Thibault, se retrouvera sous la direction de Maxime Dénommée.

La pièce du temps des Fêtes, *Foirée montréalaise*, qui remplaçait les Contes urbains la saison dernière, fera un retour cette année avec une formule revampée.

Par ailleurs, le succès de l'année dernière, *Pour réussir un poulet*, de Fabien Cloutier sera présenté à nouveau à La Licorne en mars avant d'amorcer une tournée.

# J'AIME HYDRO EN ÉCOUTE LIBRE SUR LE WEB

L'équipe web du Voir | Photo : Porte-Parole | 7 septembre 2016



La pièce de Christine Beaulieu sur Hydro-Québec, présenté au Théâtre Licorne jusqu'au 10 septembre, affiche complet. Mais, bonne nouvelle, vous pouvez écouter la pièce depuis votre salon, et sans rien déboursier. Les productions Porte-Parole proposent ainsi une diffusion en direct des épisodes 1, 2 et 3.

«Notre collectivité: quelle devrait-être la relation entre un citoyen et une société d'État?» Dans un style documentaire, J'aime Hydro suit pendant deux heures l'enquête citoyenne de Christine Beaulieu sur le rapport entre les Québécois et la Hydro Québec.

L'actrice est allée à des audiences publiques, a visité des barrages et a rencontré des groupes citoyens et de hauts-dirigeants de la société d'État, pendant près de trois ans.

La pièce sert «[...] à débraquer les parties en place. Créer un réel dialogue. Les solutions pour notre avenir sont là et elle est là, la force du théâtre d'Annabel Soutar. Ne jamais être dans un camp ou dans l'autre, mais errer dans la nuance à la recherche de solutions», [confie Christine Beaulieu](#) en entrevue.

Les épisodes 4 et 5 de J'aime Hydro sont actuellement en cours de création, et ils seront présentés à l'Usine C du 4 au 15 avril prochains.

Pour suivre la pièce en direct, rendez-vous sur le [site de la compagnie](#) Porte-Parole.

**Théâtre La Licorne**

4559, rue Papineau – Montréal

## «J'aime Hydro», ou le complexe du castor

Publication: 02/09/2016 10:05 EDT Mis à jour: 02/09/2016 10:07 EDT

Quelle joie, une nouvelle saison de théâtre! Guillerette et primesautière, je me rends à la Licorne pour *J'aime Hydro*, dont les trois premiers volets ont été présentés en juin dans le cadre du FTA et sont maintenant repris en ouverture de saison par le théâtre de la rue Papineau. Christine Beaulieu, que rien ne préparait à cela, nous livre les résultats d'une recherche exhaustive sur les tenants et aboutissants de notre société d'État chérie, Hydro-Québec.

Dans sa candeur et son ignorance initiales, Christine Beaulieu est désarmante. Mais elle possède la plus belle qualité qui soit : la curiosité. Et lorsqu'elle s'y met, elle s'y met. Elle lit, interroge, rencontre des gens, apprend, décortique la complexité de cet immense dossier et en nous faisant part de ce qu'elle a trouvé au fil de sa recherche, elle contribue à ce que l'on sorte du théâtre pas mal moins idiots. Moi j'ai appris des tas de choses que je ne savais pas : que l'électricité avait été nationalisée sous Adélard Godbout dans les années 1940 sur l'île de Montréal, ça s'appelait déjà d'ailleurs Hydro-Québec et plus tard René Lévesque ne fit qu'étendre au reste de la province ce qui existait déjà sur une plus petite échelle; qu'il existe encore au Québec des compagnies privées (amies du gouvernement libéral, quelle surprise) qui exploitent des barrages et qu'Hydro-Québec se trouve dans l'obligation d'acheter la production de ces dites compagnies pour qui c'est infiniment rentable évidemment. Et que le harnachement de la Romaine pour produire encore davantage d'électricité n'est peut-être pas la meilleure idée du monde. Le travail de recherche abattu par Christine Beaulieu me laisse sans voix. Ça prend de la passion et de la détermination, ça madame.



Mais Christine Beaulieu intègre aussi sa vie personnelle dans la trame de ses découvertes : ses déconvenues amoureuses, son goût immodéré pour *Dans l'œil du dragon*, *Homeland* et *House of cards*; sa relation avec son père; sa vie de comédienne qu'il faut bien gagner au théâtre ou au cinéma. Ce qui donne lieu à des passages plutôt hilarants. Mathieu Gosselin incarne, de son côté, tous les personnages avec qui Christine s'entretient, d'Anabel Soutar à Roy Dupuis en passant par le vice-président d'Hydro-Québec, Pierre-Luc Desgagné. Mathieu Gosselin, homme aux multiples facettes et aux mille talents.

Le spectacle est très vivant avec ses projections vidéo, ses tableaux noirs sur roulettes, son bruiteur/narrateur sur scène (Mathieu Doyon), des démonstrations efficaces qui dynamisent le propos et évitent le côté scolaire. Et je m'incline devant cette mise en scène de Philippe Cyr qui a su amalgamer la personnalité attachante de la comédienne à une livraison d'informations considérable. Genre : c'est quoi l'électricité, quelle est la différence entre le courant continu et le courant alternatif, quels rôles ont joué Thomas Edison et Nicolas Tesla et comment produit-on de l'électricité lorsqu'on n'a pas la Baie-James?

Anaïs Barbeau-Lavalette s'est aussi lancée dans le théâtre documentaire le printemps dernier avec *Pôle Sud*. J'aime cette nouvelle façon de faire du théâtre où l'information n'exclut pas un côté ludique et une bonne dose d'humanité. *J'aime Hydro* joue avec tous ces aspects et nous laisse, sciemment, sur notre faim puisque les volets 4 et 5 seront présentés au printemps 2017. Cela veut dire que Christine Beaulieu poursuit sa quête, qu'elle va réfléchir, apprendre encore, rencontrer d'autres acteurs du milieu et nous communiquer le résultat. Il s'agit là de quelque chose d'assez unique au théâtre : remettre en question les vaches sacrées, se demander si les acquis et les projections de la société d'État sont vraiment au service des Québécois et nous amener peut-être à une réflexion commune sur ce que nous voulons vraiment d'Hydro-Québec. Sommes-nous vraiment maîtres chez-nous? Pourrions-nous l'être davantage ou différemment? C'est comme ça lorsqu'un individu décide de s'inscrire dans le collectif et de questionner l'une des profondes racines de notre identité.

*J'aime Hydro* : Une production de [Porte Parole](#) et Champ gauche, à [La Licorne](#) jusqu'au 10 septembre 2016. Également disponible pour écoute [en direct sur le web](#).

**Nos meilleurs coups de théâtre 2016****PARCE QUE C'EST LEPAGE !**

« Ce que nous devons à Robert Lepage ? L'impossible », a résumé l'auteur Michel Tremblay dans La Presse en avril. Et l'impossible est venu à nous ! Le globe-trotter n'aura jamais joué autant sur ses terres qu'en 2016 : quatre productions en neuf mois, sans parler de son travail à La Caserne. D'abord, Lepage a lancé la saison du Trident à Québec, dans la peau du marquis de Sade, avec Quills. Cette pièce, qu'il a (co)mise en scène avec Jean-Pierre Cloutier, a ensuite pris l'affiche à l'Usine C, en mars et en avril. Puis, Robert Lepage est revenu en grande forme avec 887, bouleversant solo autobiographique présenté au Théâtre du Nouveau Monde à Montréal, puis à Québec. Enfin, Lepage a offert un « prolongement impressionniste et poétique » de 887 : un livre publié chez Québec Amérique, illustré par Steve Blanchet. Pour ceux qui l'ont ratée, 887 sera reprise au TNM... à l'automne 2018. Lepage ne peut pas être toujours sur le sol québécois !

— Luc Boulanger, La Presse

**LES SOLOS MAGIQUES**

Sophie Cadieux, Sylvie Drapeau, Macha Limonchik et Micheline Bernard ont triomphé en jouant, seules, de grands textes. Dans 4.48 psychose de la Britannique Sarah Kane, Sophie Cadieux passait d'un état névrotique à une détresse profonde dans la même réplique. Macha Limonchik a joué de façon spectaculaire le mal d'aimer issu des textes d'Ovide et d'Evelyne de la Chenelière dans Les lettres d'amour. C'était toujours d'amour ou de son manque qu'il était question avec Sylvie Drapeau, qui a encore une fois montré l'étendue de son savoir-faire dans Délivrance, de Jennifer Tremblay. Enfin, celle qu'on ne voit pas assez sur scène, Micheline Bernard, nous a rappelé son immense talent dans Des promesses, des promesses de Douglas Maxwell.

— Mario Cloutier, La Presse

**LE TANDEM INSPIRÉ**

Elles l'avouent : elles sont folles, comme dans folie créatrice, évidemment. Ensemble, la metteuse en scène Angela Konrad et la comédienne Dominique Quesnel sculptent le visage de la scène montréalaise depuis quelques années. Il y a d'abord eu Variations pour une déchéance annoncée, remix de La cerisaie de Tchekov, puis Auditions Me, Myself and I, inspirée de Richard III, et Macbeth, reprise jusqu'à ce soir à l'Usine C. Elles ont adapté en québécois Le royaume des animaux au Quat'sous cet automne, même si Dominique Quesnel n'y jouait pas. Comme celle-ci dit de son amie : « Elle nous laisse énormément de liberté. On peut créer parce qu'on sait qu'au final, elle tient le fil. »

— MARIO CLOUTIER, LA PRESSE

**L'IMPACT DU THÉÂTRE DOCUMENTAIRE**

À l'époque où les faits se diluent dans l'instantanéité des médias sociaux, le théâtre sonne un rappel à l'ordre. Annabel Soutar est à l'origine de deux projets exemplaires qui ont occupé nos scènes en 2016 : Fredy – un collectif issu de la diversité racontant la vie et la mort de Fredy Villanueva avec pertinence et respect – et J'aime Hydro, avec la merveilleuse Christine Beaulieu, qui a été présentée au FTA et à La Licorne. Le théâtre documentaire n'est pas qu'une mode québécoise, comme on a pu le constater en mai au FTA avec les Italiens Daria Deflorian et Antonio Tagliarini, qui nous ont présenté *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni*, une pièce dépouillée et émouvante sur la crise grecque.

— MARIO CLOUTIER, LA PRESSE

#### EMMANUEL SCHWARTZ

Emmanuel Schwartz a donné non pas une, mais deux performances de haute voltige en 2016. D'abord avec *En attendant Godot*, de Samuel Beckett, au TNM l'hiver dernier. Dans le rôle de Lucky, l'homme de peine du tyrannique Pozzo (Pierre Lebeau, aussi en grande forme !), Schwartz a une fois de plus repoussé les limites de la métamorphose physique pour illuminer l'âme de son personnage. Puis, cet automne, Schwartz a joué le rôle de Tartuffe dans la célèbre comédie de Molière. Et il a livré à nouveau une performance électrisante ! Cet acteur ne fait pas que bien interpréter un rôle : il apporte un supplément d'âme à la partition qu'il joue. Polyvalent, l'acteur excelle aussi au cinéma. Entre deux pièces de théâtre en 2016, il a tourné deux films : *Hochelaga* de François Girard, où il joue un coureur des bois, et *Dérive* de David Uloth.

— Luc Boulanger, La Presse

#### DANSE

##### LES MOUVEMENTS QUI NOUS ONT CHAMBOULÉS

La compagnie des francs-tireurs de la danse contemporaine, *Nederlands Dans Theater*, n'était pas venue à Montréal depuis 21 ans. Son passage à l'invitation de Danse Danse ne sera pas passé inaperçu. La compagnie a offert un des plus beaux spectacles de la saison, tout particulièrement les deux œuvres des chorégraphes Paul Lightfoot et Sol León, mettant en lumière la polyvalence de danseurs de talent originaires des quatre coins du monde. Fidèle de Danse Danse, María Pagés a quant à elle offert sa version féministe de *Carmen* de Bizet aux côtés de sept danseuses, de deux chanteuses et de musiciens live sur scène. Avec *Yo, Carmen*, l'interprète et chorégraphe andalouse est au sommet de son art et redonne une voix au personnage de Prosper Mérimée.

— Stéphanie Vallet, La Presse

**10 Coups de coeurs de 2016**

L'année où les Spotify et les Netflix de ce monde ont consolidé leurs assises et multiplié leurs abonnés chez nous a fait germer en moi un parti pris : celui des créateurs d'ici. Non pas que ces deux services en ligne, qui révolutionnent notre façon de consommer de la musique et de la fiction, ne m'ont pas divertie ni enchantée. Tout le contraire. J'ai découvert grâce à ces services des perles qui m'ont procuré des coups de cœur. Mais comment ignorer que leur consommation se fait de plus en plus au détriment des productions d'ici et menace possiblement la survie de nos créateurs ? Aussi ai-je décidé d'emblée d'éliminer mes coups de cœur « étrangers » à la faveur des créations d'ici. Et croyez-moi, j'ai eu l'embarras du choix. Quant aux œuvres retenues, sachez que je les aime toutes également, peu importe l'ordre du classement.

**887 DE ROBERT LEPAGE**

Une adresse modeste : 887, avenue Murray, à Québec. Un poème incandescent : *Speak White* de Michèle Lalonde. Et, entre ces deux pôles, un Robert Lepage intimiste, mélancolique, qui, par le subterfuge d'une maison de poupée magnifiée, revisite son enfance et replonge dans le Québec des années 70, celui de son père chauffeur de taxi humilié, mais aussi celui du FLQ et des turbulences sociales de l'époque. Jamais nous n'avons vu l'homme de théâtre réussir un alliage aussi beau et touchant entre le personnel, le politique et l'historique.

**LE CLAN**

Cette série écrite par Joanne Arseneau et réalisée par Jim Donovan est sans doute la plus sous-estimée de la télé publique à cause d'une diffusion irrégulière dans des cases horaires peu invitantes. Pourtant, *Le clan*, une coproduction entre le Québec et le Nouveau-Brunswick, est un thriller psychologique haletant et intoxicant. Au cœur du récit, un criminel repentant qui a refait sa vie sous une nouvelle identité dans un centre équestre où il coule des jours paisibles avec sa famille. Sa quiétude volera en éclats lorsque ses frères et son père, condamnés à sa place, sortent de prison et partent à sa recherche. Sébastien Ricard y est magistral en homme traqué, aux prises avec des tensions intérieures insupportables qui l'enfoncent dans la peur et le mensonge. Karine Lagueur nous démontre qu'elle est bien meilleure que ses pubs de fromage ne le laissent voir, et Louis-Philippe Dandenault est une révélation dans le rôle du frère brutal, rongé par le ressentiment.

**KING DAVE**

On a beaucoup parlé du tour de force technique et de l'exploit que constitue le plan-séquence de 1 h 40 min sur lequel est construit *King Dave*. En revanche, on a parfois oublié de saluer la puissance et la force de frappe de cette descente aux enfers d'un douchebag ordinaire, petit combinard minable qui se raconte des histoires et qui en raconte aux autres – et qui sera l'artisan inconscient de sa terrible défaite. L'énergie

diabolique d'Alexandre Goyette dans le rôle d'un personnage qu'il a créé est extraordinaire. Quant à la mise en scène de Podz, elle est époustouflante de précision, de rythme et de mouvement.

#### THE TRIALS OF PATRICIA ISASA

Un opéra moderne sur l'architecte et militante Patricia Isasa, arrêtée sans raison à 16 ans, emprisonnée et torturée par la junte militaire d'Argentine. Trente ans après sa libération, la militante a intenté un procès contre six de ses tortionnaires, et l'a gagné. C'est le sujet de cet opéra politique, monté avec peu de moyens mais avec toute l'ingéniosité et la créativité du monde, qui n'a été présenté que trois soirs à Montréal, au Monument-National. Ceux qui y étaient se souviendront de cette histoire aussi captivante que véridique, de ses musiques et chants envoûtants, de ses interprètes émouvants et de la magnifique scénographie de l'artiste montréalaise Dominique Blain. Un souhait : que cette production moderne et de grande qualité, signée Chants Libres, nous revienne en 2017.

#### WHY YOU WANNA LEAVE, RUNAWAY QUEEN ? DE LISA LEBLANC

Lisa LeBlanc nous a tous charmés d'emblée avec son premier album et sa chanson emblématique Aujourd'hui, ma vie c'est d'la marde. Elle nous est revenue cette année avec un deuxième album – en anglais cette fois – qui sonne comme une tonne de briques, qui déménage et qui envoie paître les bonnes manières en amour comme en amitié. Cajun, bluegrass, folk, rock et blues caracolent et se succèdent joyeusement dans la douzaine de tounes que nous offre cette incorrigible boute-en-train qui semble plus que jamais promise à un bel avenir chez nous et dans le vaste monde.

#### MILLE BATAILLES DE LOUISE LECALIER

Inspirée par le personnage du Chevalier inexistant imaginé par Italo Calvino, la lumineuse et incandescente Louise Lecalier a créé une fois de plus un ballet physique, intense et engageant où elle livre mille batailles à son corps, à son cœur, à son âge et à son âme. La voir s'élancer et virevolter sur scène avec l'énergie folle qui l'habite, c'est voir l'espoir et la détermination en pleine action. Si Louise Lecalier n'existait pas, il faudrait l'inventer.

#### IMPULSION DE CONOR SAMPSON ET LOLA SHEPPARD

Sans doute un peu inspirés par les balançoires musicales de Mouna Andraos et de Melissa Mongiat, du studio de design Daily tous les jours, les artistes Conor Sampson et Lola Sheppard ont imaginé des bascules sonores et lumineuses. Ils les ont installées, pour notre plus grand bonheur, place des Festivals dans le cadre de la 6e édition de Luminothérapie, un programme d'art et de lumières qui remonte le moral et nous sauve de la dépression hivernale. Ces bascules lumineuses magiques étaient à peine en fonction qu'elles étaient assaillies par des dizaines d'enfants, petits et grands. Non seulement étaient-elles belles à voir, mais elles étaient aussi fort jolies à entendre. Une grande réussite qui voyagera et fera le bonheur de Londres et de Lugano cette année.

#### J'AIME HYDRO DE CHRISTINE BEAULIEU

La difficulté de prendre la parole et de poser des questions gênantes quand on a choisi le métier de comédien : voilà le grand thème caché de cette pièce documentaire portée par Christine Beaulieu, une comédienne attachante, drôle et décapante, révélée par ce rôle. Pendant près de trois heures et sans frôler l'ennui une seule seconde, Christine Beaulieu nous entraîne dans une enquête à la fois sociale, écologique et personnelle sur Hydro-Québec. Malgré l'absence de décors et de moyens et la participation d'un seul autre

comédien, Christine Beaulieu réussit non seulement à nous captiver, mais aussi à nous intéresser à la politique énergétique d'Hydro-Québec. Un tour de force qui connaîtra une suite en avril. J'ai hâte.

#### FEMME TA GUEULE DE MARIANA MAZZA

L'espace de deux heures sans entracte, j'ai oublié tous les humoristes que le Québec, terreau fertile et abondant producteur de petits comiques, a mis au monde. L'espace de deux heures, j'ai eu le sentiment qu'il n'y avait qu'une vraie humoriste au Québec et que c'était cette sacrée grande gueule à Mariana, un peu échevelée dans la vraie vie, mais tellement en contrôle sur scène, avec un aplomb remarquable, une maîtrise du timing phénoménale et un propos drôle, intelligent, mordant, cru, moderne, avec une profondeur qu'on ne voit pas souvent dans le monde superficiel de l'humour. L'espace de deux heures sans entracte, j'ai vu l'avenir de l'humour au Québec, et il s'appelle Mariana.

#### AUORES MONTRÉAL DE MARC SÉGUIN ET DU STUDIO DE DESIGN 4U2C

Il y a eu le magnifique recueil de nouvelles Les aurores montréalaises de Monique Proulx, paru en 1996. Il y a, depuis le 11 décembre et jusqu'au 2 janvier, les Aurores Montréal de l'artiste Marc Séguin, une projection d'images, de couleurs, de symboles et d'emblèmes sur la neige, le roc et les arbres, du flanc est du mont Royal. Un ravissement pour le regard et pour le cœur, et la preuve, une fois de plus, de la créativité montréalaise.

## Ils ont marqué le théâtre à Montréal en 2016

Avec sa scène théâtrale foisonnante, ses jeunes créateurs qui bousculent les plus vieux et ses artistes d'expérience qui nous rappellent pourquoi ils durent depuis si longtemps, Montréal mise sur son lot de créateurs qui méritent notre admiration. Voici ceux qui ont retenus notre attention.

### **Le duo d'acteurs les plus complices**

Après avoir travaillé ensemble dans la télésérie *Rumeurs*, le film *Jaloux* et la pièce *Après la fin*, Sophie Cadieux et Maxime Denommée sont comme deux instruments parfaitement accordés pour jouer ensemble. Pas étonnant que leur réunion dans la pièce *Des arbres (La Licorne)*, une œuvre fine et lucide sur la parentalité, ait été couronnée de succès et qu'une reprise soit déjà prévue à l'automne 2017.

### **La pièce que l'on ne pensait pas pouvoir aimer**

Même si *Après (Théâtre d'Aujourd'hui)* est un texte du brillant Serge Boucher et que la grande Maude Guérin y défendait un rôle, on avait un lot d'appréhensions à l'idée d'assister à une pièce ressemblant beaucoup, quoi qu'en dise l'auteur, à l'affaire Guy Turcotte. Loin de faire l'unanimité, l'œuvre nous est apparue comme une ode aux nuances de l'humanité.

### **Le monologue qui nous a cassés en deux**

L'adaptation théâtrale du puissant roman de Larry Tremblay, *L'Orangerie (Théâtre Denise-Pelletier)*, s'est révélée plus froide qu'on l'aurait espéré pendant la première moitié, mais la façon dont le jeune Amed (Gabriel Cloutier-Tremblay) raconte ce qu'il a compris de la guerre et de la violence nous a remué le cœur à jamais.

### **La scénographie la plus habile**

Certains diront qu'il est cliché de choisir la création de Robert Lepage, *887 (TNM)*, mais comment faire autrement que de saluer l'ingéniosité qui a permis à l'artiste de nous faire visiter les unités du bloc appartement de son enfance et l'intérieur de sa demeure actuelle, en nous replongeant au passage dans l'histoire du Québec et de la dramaturgie, avec un mélange de techno et de clins d'œil aux codes théâtraux? Mention spéciale à Lepage le comédien, qui a également ébloui les amateurs de théâtre en interprétant le marquis de Sade dans *Quills (Usine C)*.

### **La pièce la plus nécessaire**

Un texte qui ouvre les esprits, qui confronte et qui permet de mieux comprendre un pilier de la société québécoise, dans ses nuances, dans ses contradictions et dans son évolution: *J'aime Hydro (FTA, La Licorne)* est un bijou d'intelligence, de sensibilité, d'humour et de vérité. On a déjà hâte de voir l'œuvre dans son entier à l'Usine C au printemps prochain.

### **Le solo le plus mémorable**

On savait Micheline Bernard dotée d'un talent unique, mais sa prestation dans *Des promesses, Des Promesses (La Licorne)* nous a littéralement soufflés. Évoluant dans une scénographie très sobre, qui laissait toute la place aux mots et à son interprétation, l'actrice était portée par une sorte de grâce en jouant une enseignante dure et amère, qui s'avère la plus humaine et la plus douée pour protéger ses élèves des mâchoires du monde.

### **La révélation de l'année**

Le théâtre musical semble plus en santé que jamais au Québec, grâce à la grandiloquente production *Mary Poppins*, et surtout grâce à son interprète principale, Joëlle Lanctot, l'une des rares artistes capables de chanter, danser et jouer avec autant de panache et de conviction. On peut désormais la classer parmi les Kathleen Fortin et Geneviève Charest de ce monde. Une valeur sûre.

### **Le texte le plus troublant d'actualité**

Portant sur la surveillance outrancière de l'État, la pièce 1984 (*Théâtre Denise-Pelletier*) a été présentée en première à Montréal la semaine où l'on apprenait que des policiers avaient mis sur écoute Patrick Lagacé et plusieurs autres grands journalistes d'enquête du Québec. Difficile d'avoir un meilleur timing.

La performance qui dépasse les attentes

On sait Guylaine Tremblay follement talentueuse. Le public et ses pairs ne cessent de la récompenser depuis des années. Les spectateurs chez Duceppe s'attendaient donc à une interprétation plus que relevée dans *Encore une fois si vous permettez*. Non seulement ont-ils été servis, mais ils pourront même dire « j'ai vu Guylaine jouer du Tremblay », tant l'actrice fait sienne la nana du petit Michel.

### **L'idée la plus controversée**

Il en fallait de la détermination pour monter un docu-théâtre sur l'affaire Villanueva, sans l'accord de la famille du défunt, avec la volonté de donner la parole à tous les intervenants du conflit et en incluant dans la pièce l'un de ceux qui s'opposent à sa présentation. Fidèle à son habitude, Annabel Soutar offre une œuvre percutante, éclairante, touchante et brillamment construite, qui nous permet de comprendre les causes systémiques qui ont mené au triste événement.

### **La pièce qui aurait mérité encore plus de succès**

Après la tournée acclamée des *Trois exils* de Christian E., il est surprenant que les salles du Théâtre d'Aujourd'hui n'aient pas été comblées pour les représentations de sa « suite », *Le long voyage* de Pierre-Guy B. Surtout quand on sait à quel point la nouvelle œuvre du tandem Essiambre/Soldevila s'est révélée divertissante, intelligente et surprenante.

### **La feel-good pièce de l'année**

Une réflexion sur la sincérité et la force de nos amitiés. Un temps d'arrêt pour repenser à nos rêves et nos aspirations. Un week-end au chalet durant lequel quatre amies se réunissent après la mort de l'une des leurs, avec ce que ça implique de souvenirs, de vérités douces-amères et de folies. *Coco (La Licorne)* est une œuvre qui ébranle et qui reconforte à la fois.

### **L'adaptation la plus grisante**

Tout en jouant avec conviction les codes théâtraux classiques de la pièce *Le Timide à la cour* (Théâtre Denise-Pelletier), les comédiens se permettent des regards, des réactions et même des temps d'arrêt pour commenter le traitement de la femme au 17<sup>e</sup> siècle. Tout simplement jouissif!

### **Les décors les plus évocateurs**

Un petit bar avec tabourets, quelques lanternes, des extraits de calligraphie nipponne et une affiche évoquant l'excentricité et la technologie si chères aux yeux de certains Japonais: nous voilà catapultés au Pays du soleil levant, en découvrant *L'écolière* à Tokyo (Salle Fred-Barry).

### **L'acteur le plus polyvalent**

Non seulement Emmanuel Schwartz a-t-il été à l'affiche du TNM en jouant dans *En attendant Godot* et en défendant le rôle-titre dans *Tartuffe*, mais il a également interprété une dizaine de personnages dans *Les Événements* (La Licorne), personnifiant tour à tour un tueur, un thérapeute, un chef politique, un père et un religieux avec un talent époustouflant.

# LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

À LA PAGE

## L'amour et l'électricité



1 avril 2017 | Véronique Côté | Livres | Chroniques

Le prologue du spectacle-documentaire de Christine Beaulieu se termine sur ces mots : « *Parce que Hydro-Québec nous a un jour rendus maîtres chez nous. Parce que construire une relation amoureuse qui a de l'allure, ça prend du temps, et que notre relation avec Hydro-Québec ressemble de plus en plus à celle d'un amant ou d'une amante déchue. Parce que j'aime, et parce qu'une fois que j'aime, je ne peux plus être indifférente : bienvenue à J'aime Hydro.* » Quand j'assiste à l'une des toutes premières représentations, en mai dernier, ces mots me magnétisent. Quelque chose, dans cette façon d'aborder un enjeu public, me semble d'une justesse rare.

Arriver par le coeur. Essayer d'être équitable, appeler au dialogue. Harnacher sa révolte. Choisir d'être tendre, plutôt que corrosive. Il y a là une forme de courage, oui, qui semble avoir la faculté de transformer la douceur en toute-puissance. Cette fille, personne ne va la revirer de bord : regardez-lui les yeux, elle arrive en amie.

L'air de notre printemps qui tarde est chargé de toutes parts de mots durs, de discours polarisants, d'acrimonie larvée. C'est de plus en plus le cas, ici comme ailleurs — alors quand surgissent des questions chargées de respect, quand quelqu'un s'avance pour discuter réellement, avec lucidité mais sans a priori, ça se dépose en nous comme une sorte d'antidote. Tout s'apaise.

Même si le sujet est compliqué. Même si les interrogations sont légitimes, délicates, et qu'elles remettent en jeu une part immense de notre identité collective. L'enquête menée par l'actrice se veut équilibrée, et elle réussit à l'être à force d'exactitude, de transparence, de droiture. Elle n'en demeure pas moins extrêmement troublante.

### Faire vaciller les statues

Moi aussi, j'aime Hydro. Mais, tout comme l'auteure du spectacle, je me demande quand même ce qui se passe là-haut. Je me demande au nom de qui, de quoi on continue de sacrifier des rivières pour produire toujours plus d'hydroélectricité, alors qu'on peine à écouler les surplus dont nous disposons. Alors que nous devons ensuite tenter de vendre cette énergie à perte, puisque sa valeur

marchande est deux fois plus basse que ce qu'elle nous coûte à produire. Comment défendre la construction de nouveaux barrages, la production de nouvelle électricité, si tout indique qu'en plus de ravager des écosystèmes, l'opération n'est même plus rentable ?

En questionnant honnêtement et sans complaisance la relation des Québécois avec leur société d'État, *J'aime Hydro* nous brasse fort. Les représentations qui reprennent mardi à l'Usine C seront l'occasion de découvrir les épisodes 4 et 5, soit la fin de l'enquête de Christine Beaulieu : il faut y être pour pouvoir participer à la conversation citoyenne à laquelle l'artiste nous convie.

Elle qui s'est rendue, l'automne dernier, sur le chantier même de La Romaine en véhicule électrique. Elle qui a interrogé les plus hauts dirigeants d'Hydro. Je ne sais pas avec quels résultats elle en est revenue, mais elle a fait un bien long voyage en notre nom. La moindre des choses sera d'accueillir son retour. Il me semble que des statues vont peut-être se mettre à vaciller sur leur socle. Rien n'est immuable.

« *J'ai parlé des murs ; les deux sortes de murs. Ceux qui s'imposent entre le Nord pis la vraie vie, pis ceux qu'on érige en soi, une roche après l'autre, tout le long de la run.* » La narratrice du très beau, âpre et lancinant *Les murailles* (VLB éditeur), d'Erika Soucy, part elle aussi pour La Romaine, essayer de comprendre ce qu'y fabriquent les hommes en général, et son père en particulier. Tout au long de son exil choisi mais inconfortable, elle écrit à son *chum* resté à la maison pour lui raconter le microcosme, la planète lointaine où elle s'est déportée.

### **Nous, en creux dans le décor raviné**

La poète enquête elle aussi, à sa façon, du bord des travailleurs, des dynamiteurs de montagne, des barmails en peine d'amour, des grands gars gênés — du bord des invisibles, de ceux qui se crèvent à la tâche. Des bâtisseurs et des absents. Confrérie fragile, obstinée, ordinaire, qui bataille pour l'ouvrage qui va forcément finir par manquer. Ça fait mal, de partout. Les titres des chapitres sont des pépites : *Je n'ai pas vu de route qui t'empêchait de revenir / Mais nous étions de chair et les murs préfinis / Nous ne sommes pas dignes de poésie / Une berceuse en innu chantée au son / De qui aurais-tu voulu être le héros.*

Le portrait dressé serre le coeur. C'est nous, dessinés en creux dans le décor raviné. C'est le chagrin explosif de nos pères et leurs tentatives ratées, à jamais ratées, que nous ne manquons de rien. C'est notre peur de ne savoir rien produire d'autre que ce que nous connaissons déjà. C'est ce que nous faisons avec les arbres.

« — *Ce serait pas pire si ce qu'on coupe s'en allait pour de vrai à 'scierie...*

— *Qu'est-ce tu veux dire ?*

— *Je veux dire qu'on brûle toute.*

— *Ben voyons, comment ça ?*

— *Le marché va trop mal. Les cours des moulins sont pleines, fait qu'on fait des gros feux de joie.* »

Ce que font ces deux femmes, chacune de son côté, se rejoint à un endroit très précis : elles abordent un angle mort dans le territoire, un silence dans le débat, une énigme sociale, et pour arriver à y comprendre quelque chose, elles choisissent de s'en approcher avec amour. Par amour. Et au bout des *gates* et des kilomètres, au beau milieu du paysage cadennassé, quelque chose de noué, de douloureux, de jamais dit, devant cet amour qui lui arrive de nulle part, quelque chose de bloqué s'ouvre, comme pour la première fois.

Et la lumière, fille de l'amour et de l'électricité, s'y engouffre enfin.